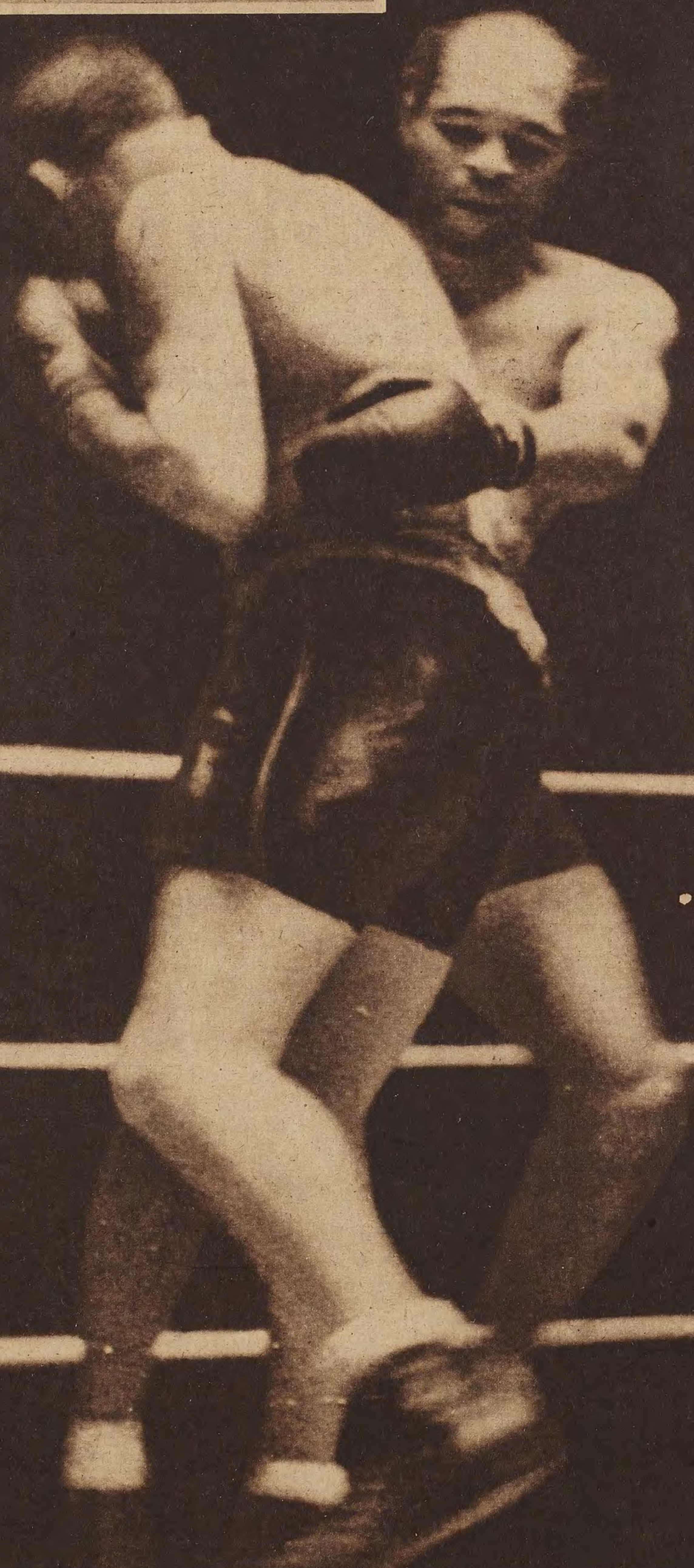


# Buit



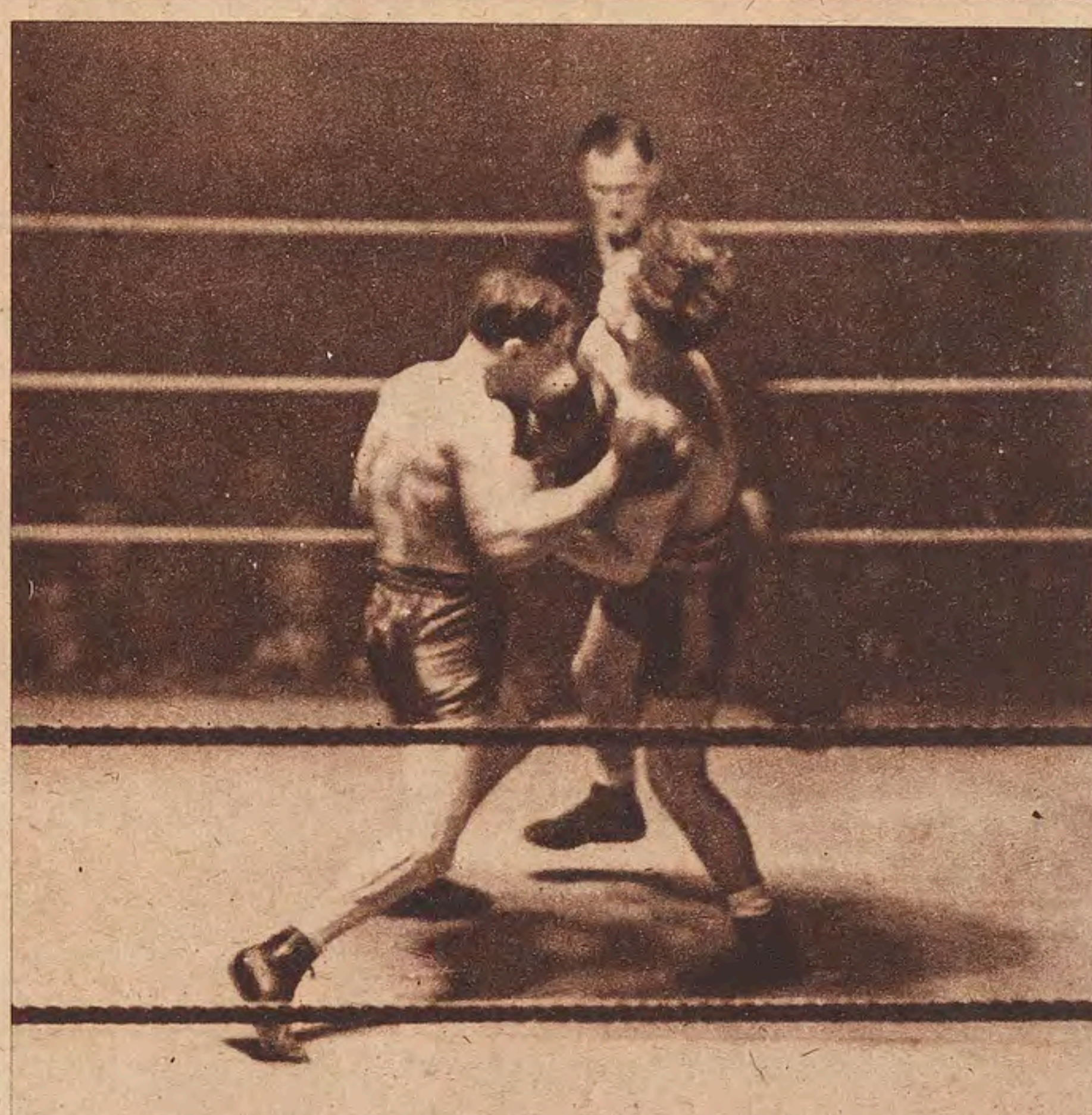
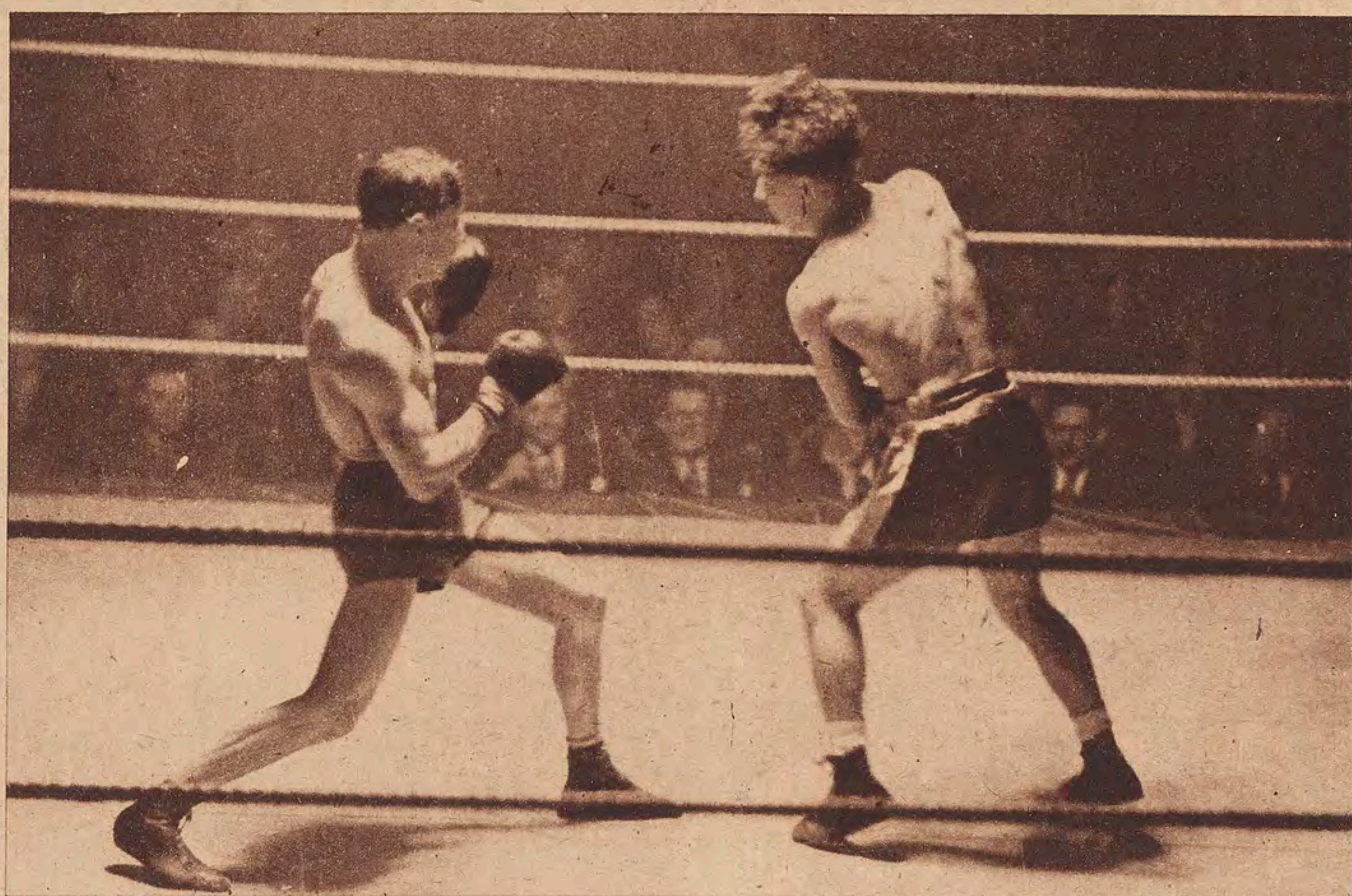
N° 43  
17 DÉC. 1946  
10 fr.

## TUNERO S'ACCROCHE ET CHARRON GAGNE

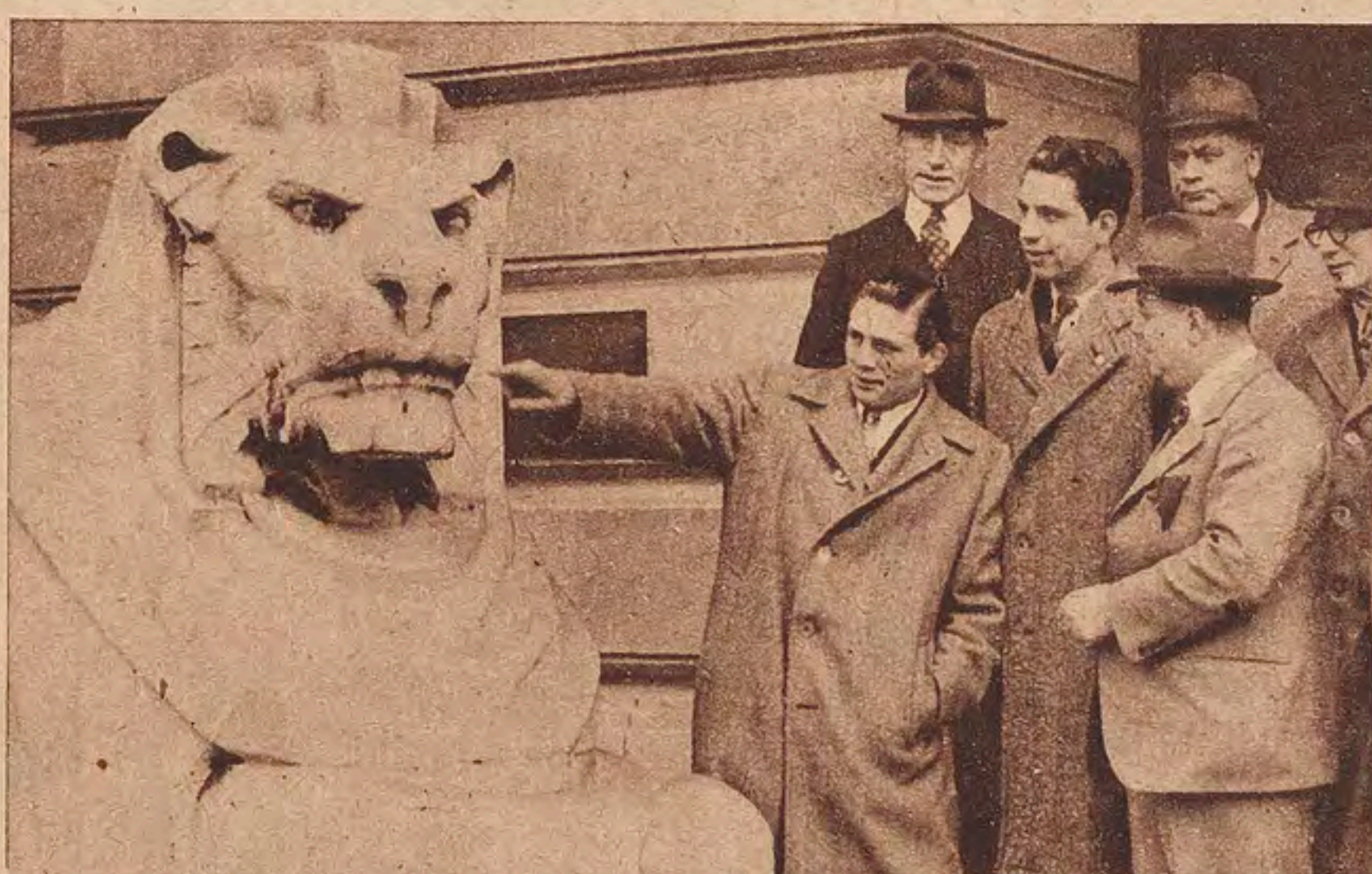
LE CUBAIN KID TUNERO A PERDU SON BEAU JEU DE JAMBES D'ANTAN. LE VOICI PENDANT SON COMBAT DE SAINT-ETIENNE PRATIQUANT L'OBSTRUCTION DE FAÇON OUTRANCIERE POUR EVITER LE PUNCH DE ROBERT CHARRON. CE DERNIER GAGNERA LARGEMENT AUX POINTS. (Par béliogramme de Saint-Etienne.)



# LES TROIS FAMECHON EN ANGLETERRE : TROIS VICTOIRES, UN DRAME

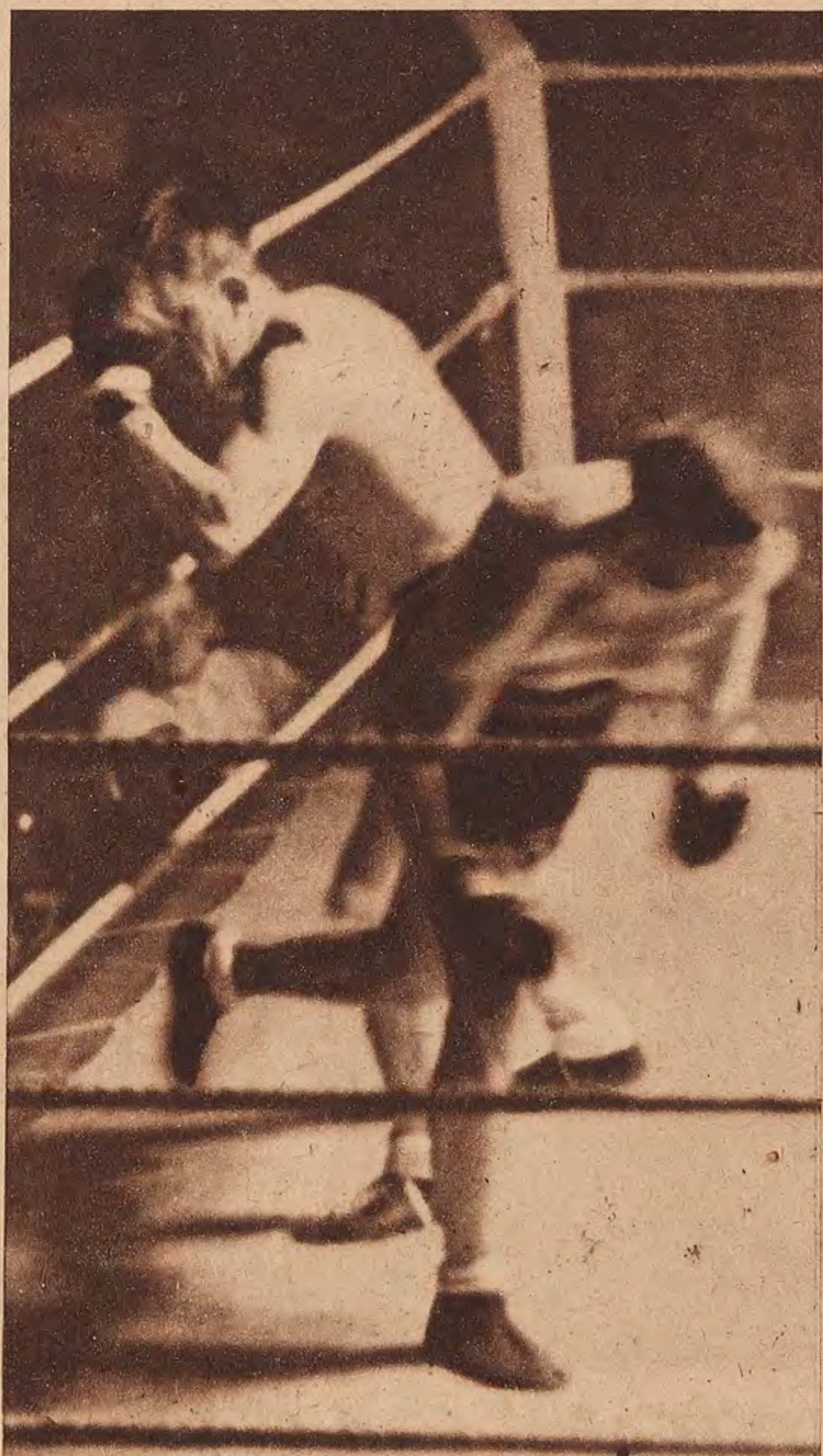


AU SEYMOUR HALL DE LONDRES, ANDRE FAMECHON, EN GRANDE FORME, ATTAQUE ET MALMENE SÉRIEUSEMENT BILLY THOMSON. CELUI-CI A RATE SON GAUCHE ET A. FAMECHON (À GAUCHE) VA LE CONTRER. À DROITE : BILLY THOMPSON EST DUREMENT SECUE SUR UN DOUBLE D'A. FAMECHON

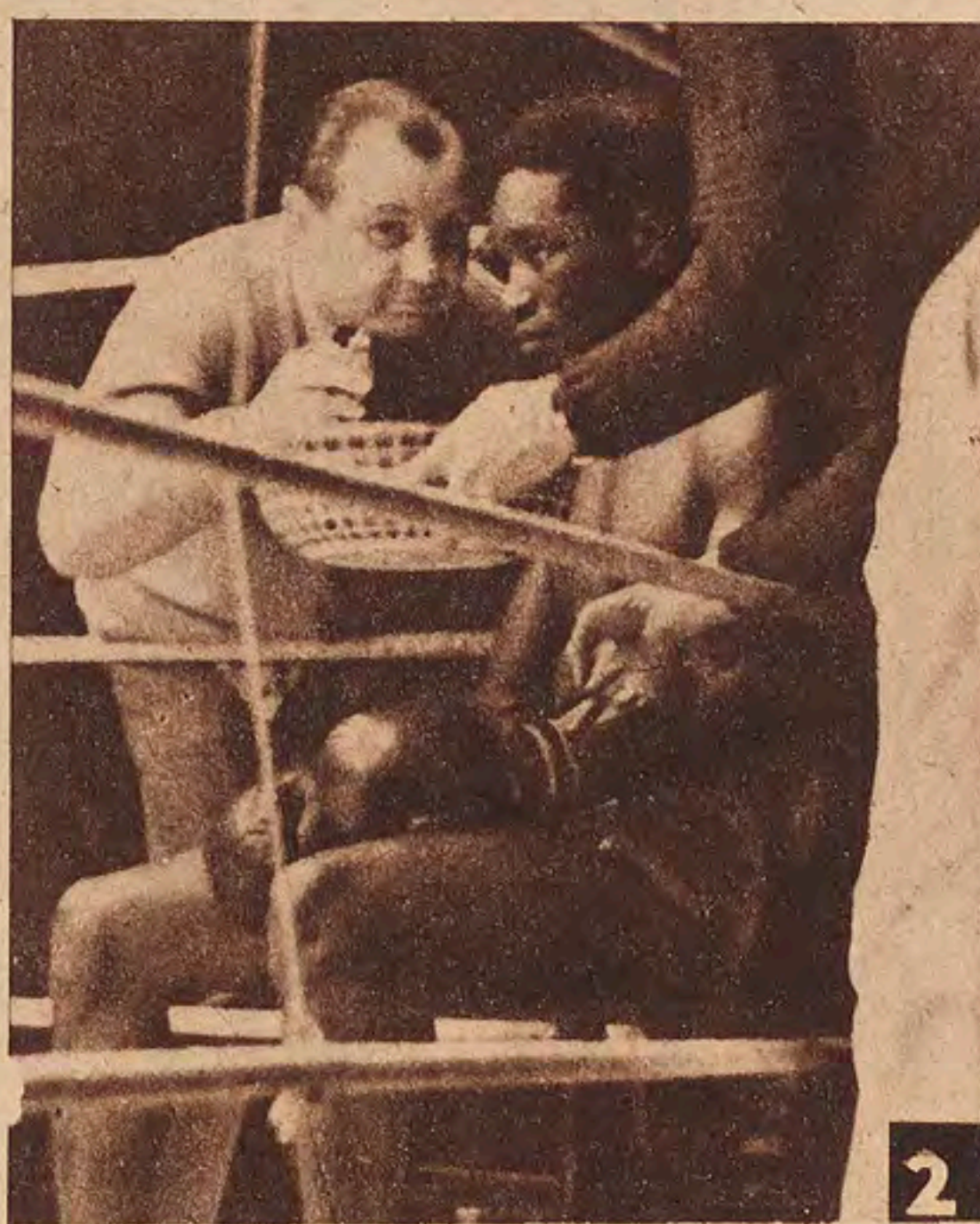
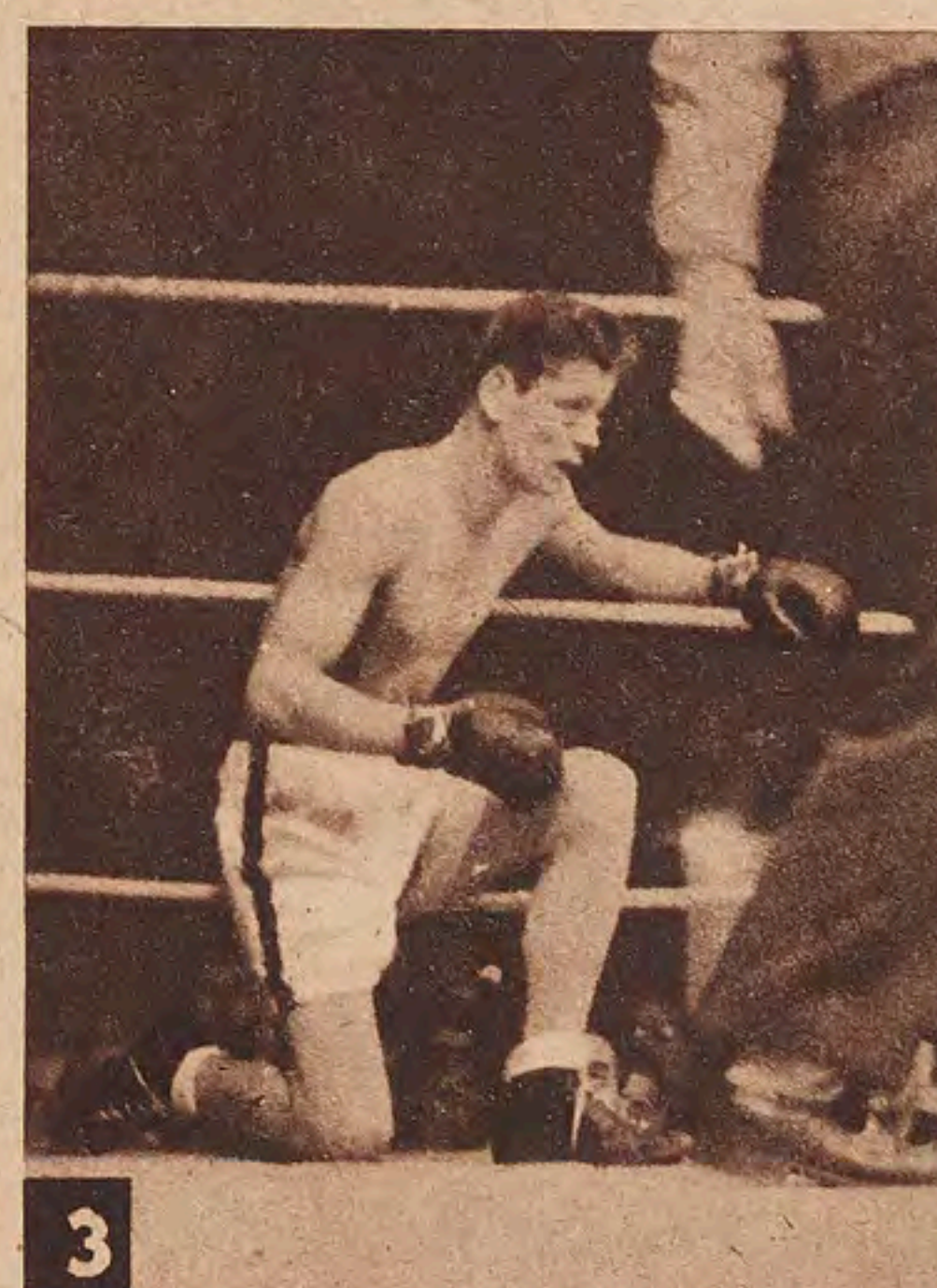
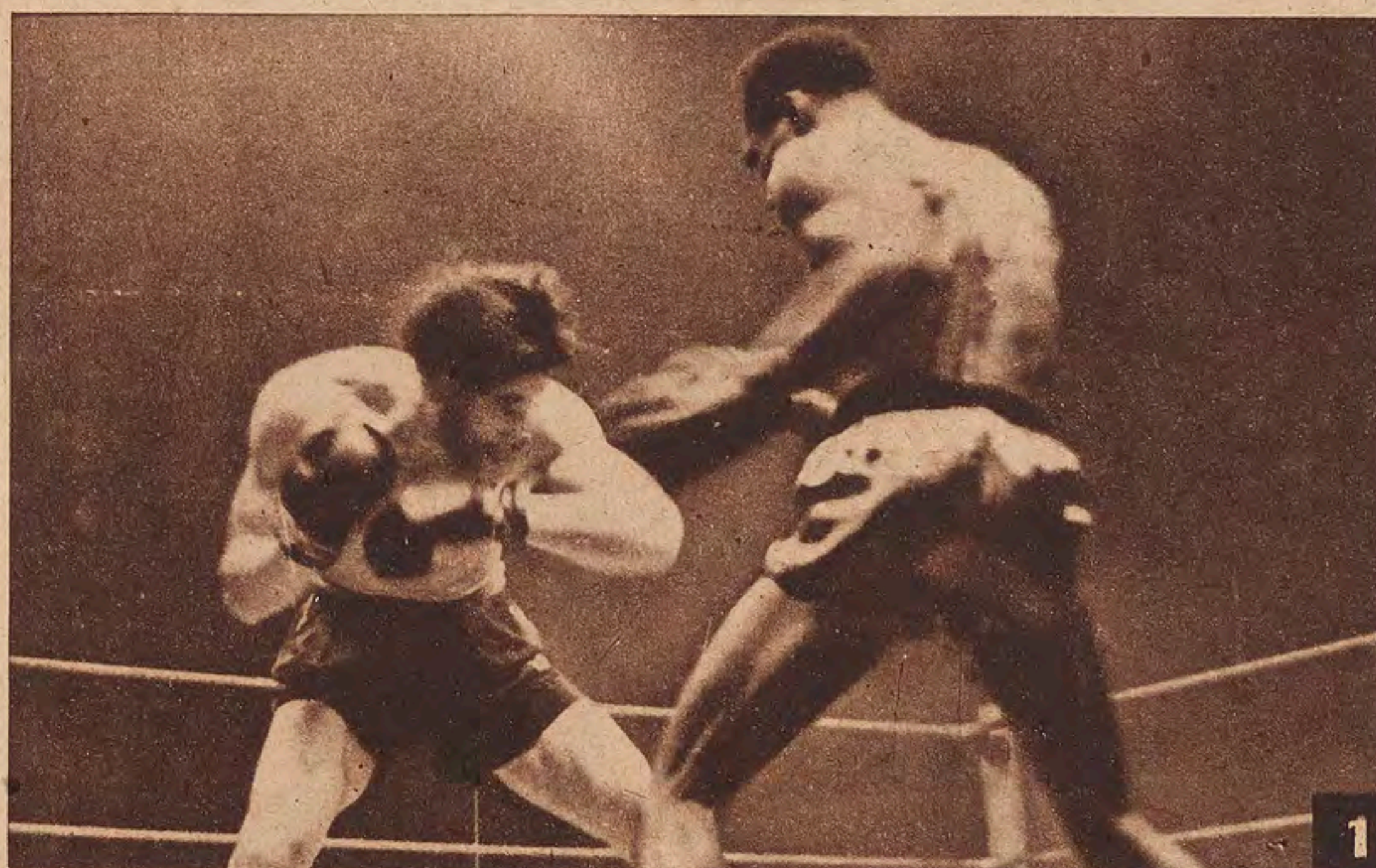


Les trois Famechon ont triomphé en Angleterre, mais, hélas ! Emile Famechon (à droite), vers lequel les regards des autres sont tournés, ne peut dissimuler la peine provoquée en lui par le drame dont il fut l'auteur involontaire. Chacun pense à Murphy, mort des suites du k. o. de Nottingham. De gauche à droite : André Famechon, Walzack, Coletta, Ray Famechon, Oquinarenne, Gardonnet, Emile Famechon. — Au

milieu : Ray Famechon montre à son manager Coletta, à Reg. King, promoteur, et à George Dengley, manager de Murphy, les dents du lion de l'Hôtel de Ville de Nottingham. — À droite : à la pesée, Raymond Famechon serre la main de son adversaire, l'Écossais Mc Clinchy, qui ferme les yeux, ne voulant pas voir le physique de son adversaire français avant de le rencontrer sur le ring pour le match...



Une double attaque manquée... Danahar tourne le dos à Walzack, qui, lui, s'appuie sur les cordes du ring



1. Battling Haï a remporté une belle victoire sur Matéos. Nous le voyons ici cherchant l'ouverture.

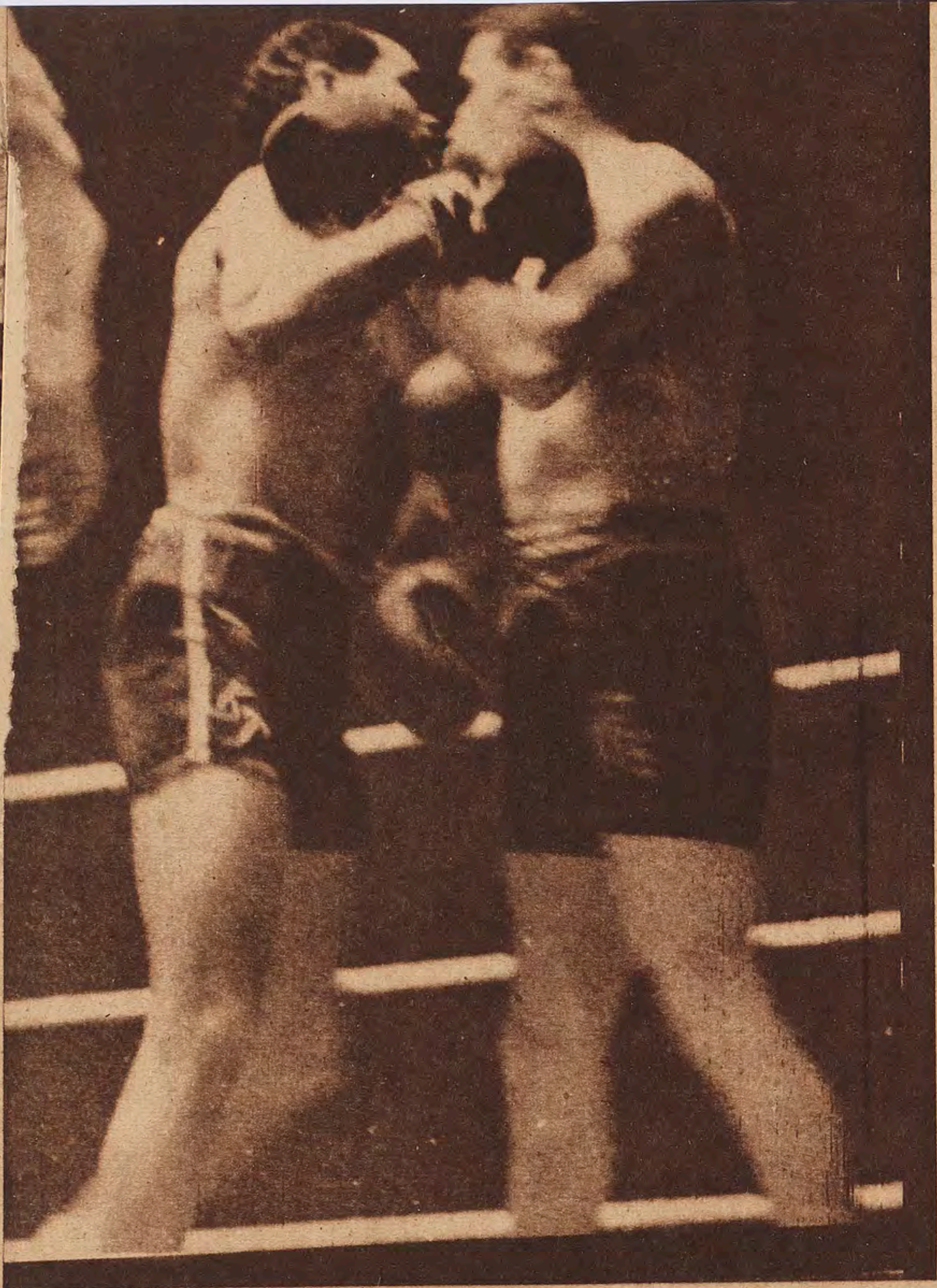
2. Au repos, Battling Haï est très calme. Il écoute ici les conseils de son manager G.-Ch. Raymond.

3. Devant Bahry, Moninelli est contraint de mettre un genou à terre. Il sera largement battu.

4. Bhary, dont le combat fut une révélation, attend avec impatience la fin du repos pour en terminer avec son adversaire...







Dans le grand combat des poids moyens, à Saint-Etienne, les corps à corps furent nombreux. Charron, bien qu'accusant une nette supériorité, ne s'empresse pas de rompre.

## SANS GLOIRE CHARRON A BATTU UN TUNERO EN DÉCLIN

De notre envoyé spécial  
C.-W. HERRING

SAINT-ETIENNE.

**D**EVELOPPER la boxe en province n'est pas une sinécure. Nous en avons eu une preuve nouvelle avec la dernière initiative de M. Ray au Vélodrome d'Hiver de Saint-Etienne. Nullement découragé par l'expérience de ses précédentes tentatives, l'animateur stéphanois élaborait, en effet, pour dimanche dernier, profitant de la non-concurrence du football, une matinée de boxe digne du Palais des Sports de Paris.

### Combat sans relief

Hélas, par suite du tragique dénouement du combat qu'Emile Famechon livra à Alex Murphy, à Nottingham, il ne put faire honneur à son engagement. D'autre part, Tunero ne fut que l'ombre du Tunero que nous vîmes devant Pankowiack, à Paris. A tel point que le combat qui, sur l'affiche, se présentait comme un événement pugilistique, n'eut aucun relief.

A Paris, le succès de la rencontre n'aurait certainement pas été très grand. Mais à Saint-Etienne, où le public est trop sévère de boxe pour s'y intéresser de près, il fit figure lamentable. Il n'y eut aucune de ces phases à émotion des grandes rencontres à sensation. L'empoignade fut pourtant dure, âpre, mais sans clarté, comportant trop de périodes d'in-fighting pour passionner les spectateurs, surtout ceux éloignés du ring, la grande majorité.

### Obstruction

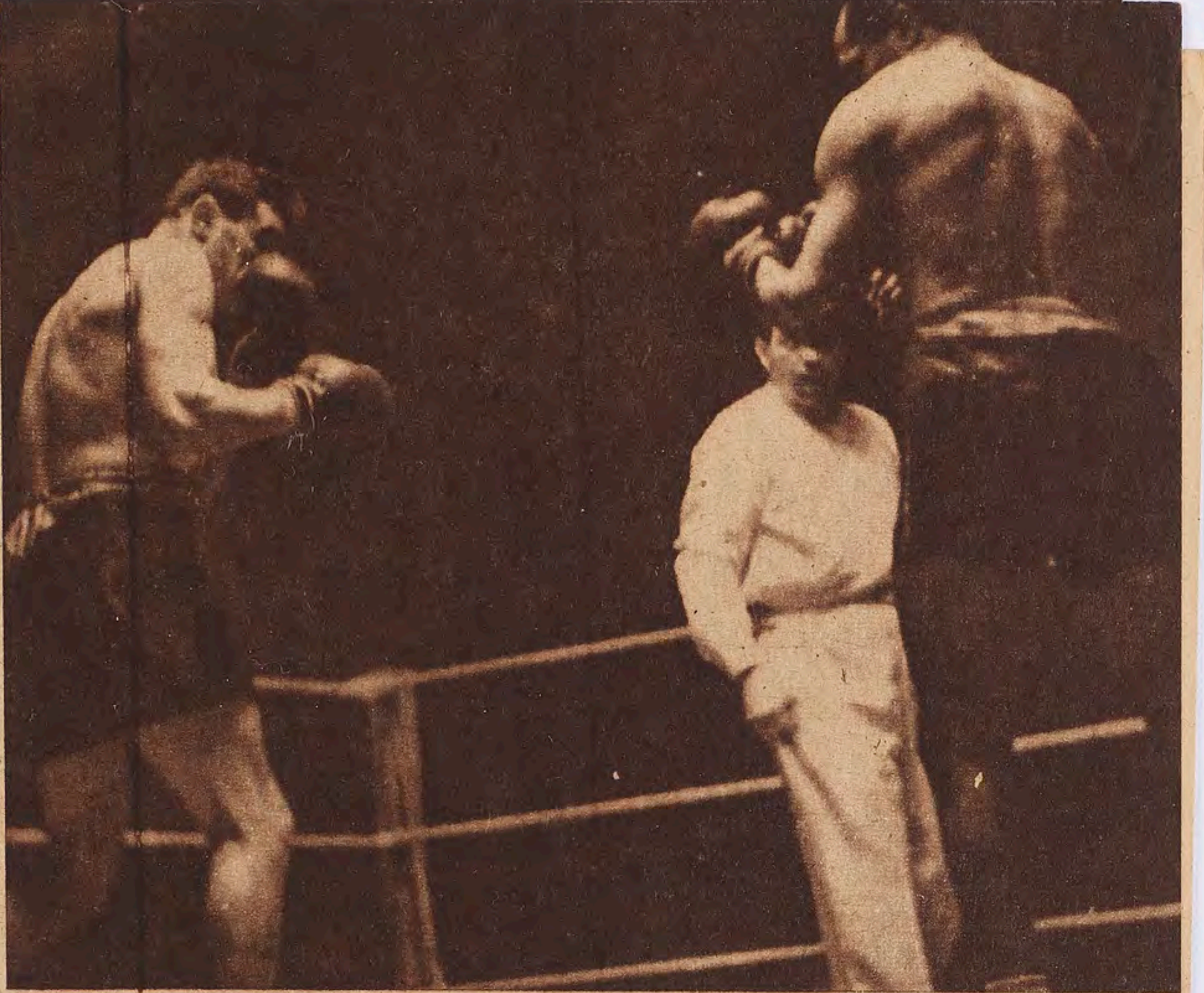
Nous avons pu constater lors de sa rentrée que Tunero ne possédait plus son jeu de jambes d'antan. Cependant, la vitesse d'exécution de Kid lui restait, semblait-il. Or, devant la cadence rapide que lui imposa

d'entrée Charron, le Cubain, par instants, paraissait boxer au ralenti. Au bout de trois rounds, il fut étouffé au train de telle façon qu'il se réfugia dans la rouerie et dans l'obstruction pour se tirer d'affaire. Il se contenta de freiner Charron au lieu d'essayer de ralentir son jeu par une tactique appropriée.

Charron lui-même, gêné par les droites de son adversaire, n'a pas démontré son jeu ouvert du gauche que nous lui connaissons. Ou il était trop loin, ou il était trop près pour donner libre cours à ses attaques. Et si Tunero avait tendance à tenir, Charron, après avoir placé un ou deux droits à distance, se collait sur son adversaire de trop près pour effectuer un travail utile. Bref, si Charron domina constamment, il le fit sans grand brio.

### Sandeyron en forme

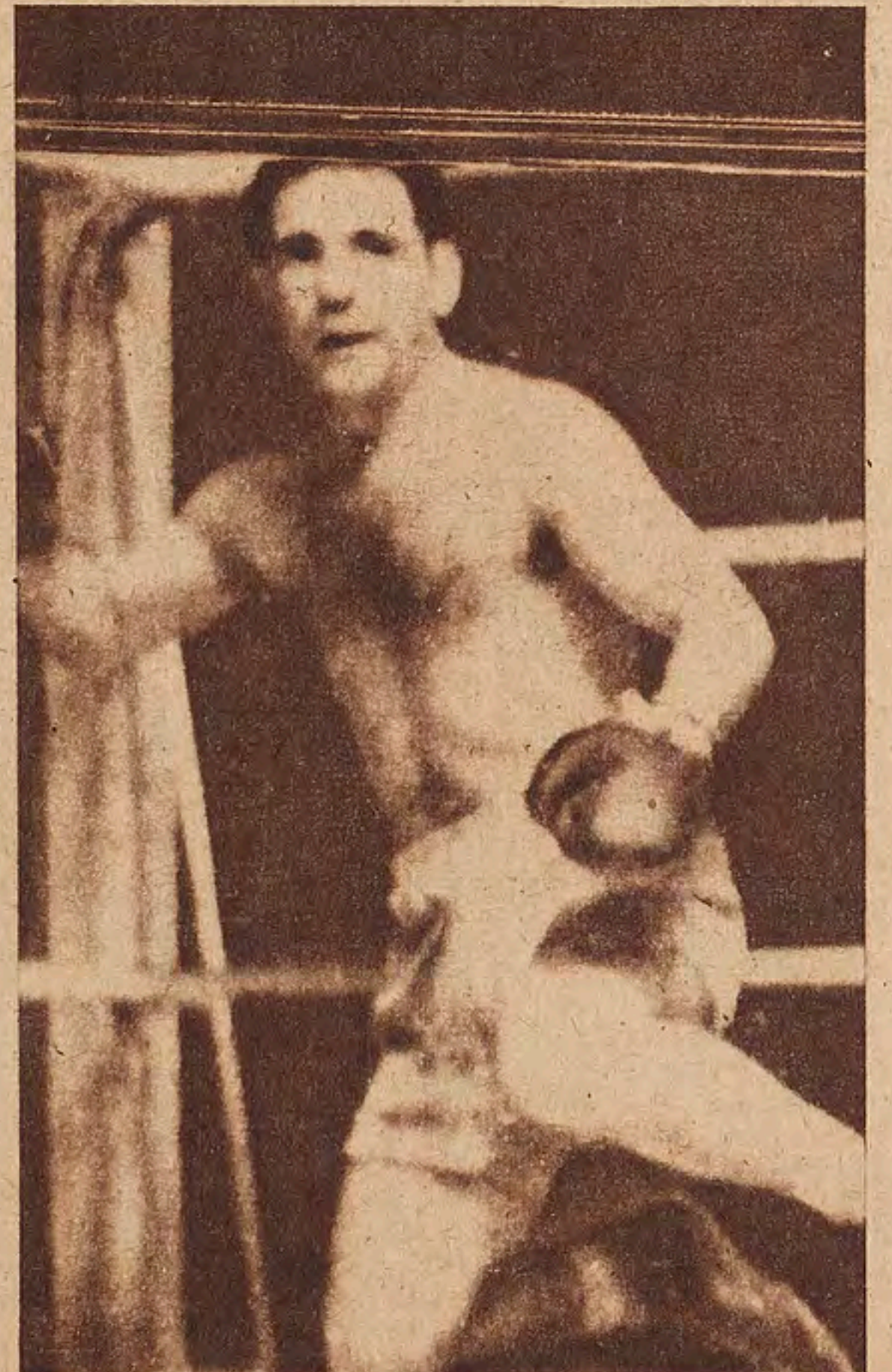
Sandeyron, heureusement, fit une performance étincelante qui racheta la réunion. Dans une forme splendide, il accusa une très nette supériorité sur Ferraro, comme toujours très courageux. Le Marseillais contribua même à animer le combat par ses réactions, mais il prit très rarement Sandeyron au dépourvu. Si Sandeyron possédait la moindre puissance de frappe, la rencontre n'aurait certainement pas dépassé le cinquième round au cours duquel Ferraro s'affala déjà deux fois au plancher, déséquilibré par les incessantes attaques de son adversaire. Mais il a fallu le dixième et dernier round pour que Ferraro ressentit tous les efforts de la tactique « non stop » de Sandeyron. Après avoir été trois fois à terre, la serviette vint éviter au Marseillais un knock-out réel. Mais l'arbitre décréta néanmoins le knock-out technique. Ceci en vertu d'un nouveau règlement qui veut qu'un boxeur compté et qui abandonne soit considéré comme k.-o. s'il n'a pas, entre le compte et l'abandon, été frappé par son adversaire.



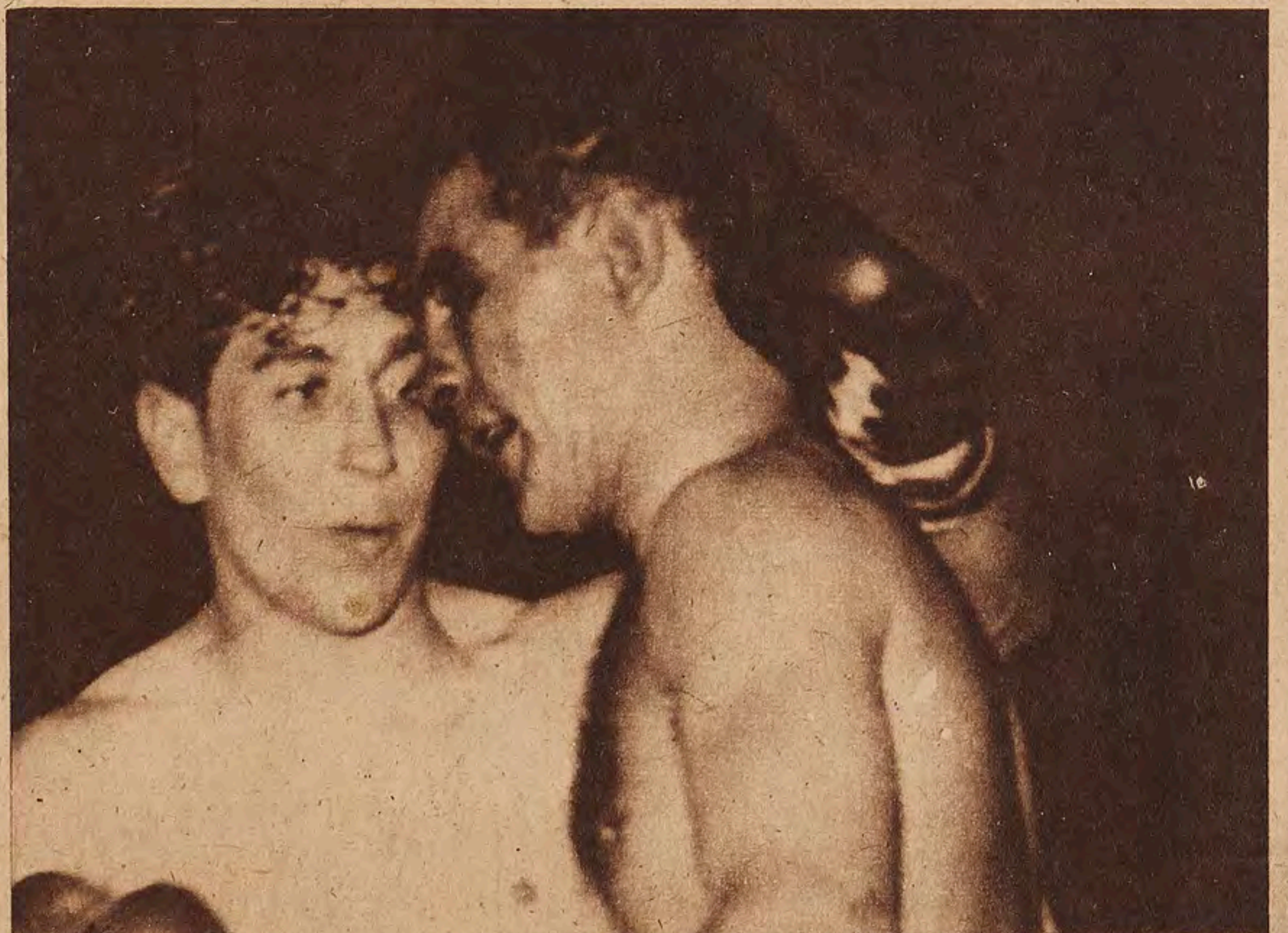
Robert Charron, à gauche, et Alvero Tunero se livrent un combat des plus ternes.



Ferraro montre que son nom devrait figurer à la place d'Emile Famechon. Celui-ci et Maurice Sandeyron ne sont pas d'accord.



Ferraro, travaillé sans arrêt par le gauche de Sandeyron et contré du droit constamment, va à terre au cours du 10<sup>e</sup> round.



Sandeyron, à gauche, et Ferraro photographiés immédiatement après l'arrêt du combat.





Les moniteurs de l'Ecole Nationale de ski réunis dernièrement à Val d'Isère, sous la direction de Beckert, quittent l'Hôtel de l'Aigle Blanc pour se rendre au sommet du Solaize.



En route en file indienne skis sur l'épaule pour le téléphérique qui emportera nos champions et leurs élèves avides d'air pur vers les hautes cimes dont ils redescenderont à corps perdu...

## UNE JOURNÉE A L'ÉCOLE NATIONALE DE SKI DU VAL D'ISÈRE

(De notre envoyé spécial Raymond VANKER)

VAL-D'ISÈRE, ... décembre.

**E**MILE ALLAIS est au Canada. Georges Thiollière aux Etats-Unis, et son frère Henri, tout comme Maurice Lafforgue, se dispose, lui aussi, à aller enseigner les finesses de « l'avancée » et de « l'appel-rotation » aux Suédois. Auprès de ceux-ci, en échange, Raymond Berthet et Marius Mora, qui professent actuellement au cours national de Val-d'Isère, vont essayer de surprendre quelques secrets du fartage et de l'entraînement des fameux skieurs de fond nordiques.

James Couttet, lui aussi, aurait pu partir en Amérique. Mais il a préféré demeurer en France pour diriger l'entraînement de l'équipe nationale et lui assurer, tout comme l'an dernier, sous son capitaneat, une provision de lauriers.

Bien qu'il vienne d'épouser une charmante brunette : Marisette Besne, de Chamonix, notre champion du monde 1938 de descente et actuel champion de France de descente, slalom, combiné et saut, conduit chaque jour, sur les pentes raides mais ensoleillées du Solaize huit de ses camarades de l'équipe de France 1945-46 et six jeunes qui aspirent à porter nos couleurs cet hiver : Désiré Lacroix, de Bois d'Amont, 18 ans, champion de France junior de slalom, Louis Ravanel, 19 ans, de Chamonix, champion de France junior de descente, Georges Panisset, 18 ans, de Mégève, champion de France junior du combiné, Maurice Sanglard, de Chamonix, 19 ans, premier ex æquo avec Blanc, Couttet et Grosjean de la course estivale des Améthystes, Maurice Viard, 23 ans, de Sallanches, champion de France militaire, et Léon Zavanovsky, 21 ans, de Saint-Bon, moniteur civil à Saint-Anton.

A la fin du stage de trois semaines que suivent les candidats à l'équipe de France, une première sélection sera faite en vue de la course du Lauberhorn, à Wengen, les 11 et 12 janvier, et il est possible que plusieurs de ces jeunes gens soient désignés pour rem-

ettre, Jean Pazzi s'est perforé une cuisse contre un piquet et il est en traitement à l'Aigle-Blanc, le chalet de l'Ecole nationale de ski ; Francis Bozon, établi boulanger à Chamonix, ne peut se déplacer ; Henri Thiollière se repose avant son départ pour la Scandinavie ; Pollet-Thiollier est en Suisse, où il fait soigner son bras blessé lors du Grand Prix de Wengen. Et Henri Oreiller, la grande révélation de l'an dernier, fait quelques timides essais sur la piste A du Solaize, dont il est recordman avec 1' 56", car il a eu tort de vouloir jouer au football cet été, alors qu'était à peine guérie sa jambe droite fracturée au printemps sur la même pente.

— Je pense pouvoir courir en février, nous a-t-il dit cependant, alors qu'il venait de sa maison voisine, charmer de son accordéon ses coéquipiers tricolores.

placer quelques vedettes de l'an dernier. En Maurice Besson et Roger Allard ne s'entraînent pas encore cette année avec les Couttet, Blanc, Pazzi, Leduc, Mussat, Huertas, Lafforgue, Masson, Penz et les six « espoirs ». Ils suivent le stage des candidats au diplôme de professeurs, de même que Henri Chaix, Novel, Perillat, Premat, Romain Morand, G. Villard, l'Italo-Argentin Antonio de Pelligrini et le Chilien Arturo Hammersley, dont nous avons vu le frère sur nos courts de tennis, cet été.

Mais le demi-frère d'Allais et son ami Roger sont fort capables de se montrer égaux aux meilleurs descendeurs slalomistes cet hiver encore.

Demandez plutôt à notre international de 110 mètres haies Gilbert Omès, maintenant professeur d'éducation physique de l'E.N.S...

Il l'a éprouvé à ses dépens en se foulant une cheville sur leurs traces, dans le passage du fameux « cerceau », de la piste A du Solaize, où Suzanne Thiollière, à peine remise de son spectaculaire accident des championnats de France, s'est quelque peu endolorie sa jambe blessée.

La blonde Suzon, il faut l'espérer, sera néanmoins valide et en forme pour les premières compétitions.



Arturo Hammersley, envoyé du Chili pour apprendre la méthode française, a le masque de l'homme appliqué.



Le voici en conversation « Ici comme dans l'opérette,



Beckert, maître de nos moniteurs français, regarde ses coupes gagnées, devant le plan de la future Ecole qu'il continuera de diriger pour le grand bien du ski français.



Cette acrobatie n'est pas inscrite au programme, mais c'est un divertissement familial de nos vedettes du ski.



Après plusieurs heures dans le déjeuné servi dans la





**COLOMBES (Belgrade-Paris : 4-2).** — Le premier but de Paris fut marqué par Bongiorno sur un centre shot que le portier Makusic ne put stopper. Le ballon dévia dans la cage des Centraux tout surpris. A gauche, l'arrière Stankovic.



Les joueurs de Belgrade furent très brillants. Ci-dessus on voit Savidic reprendre le ballon. A droite, Mitic.



Lefèvre fut moins heureux contre Belgrade que devant Budapest. On le voit cependant ici dégager par un magistral coup de pied retourné malgré l'intervention de l'avant centre yougoslave Sandic; à droite : l'arrière Maschio.



Domingo, portier parisien, fut sans cesse à l'ouvrage. Ici on le voit dégager du poing. A gauche, Grillon.

## PARIS BATTU A COLOMBES ET A LISBONNE

### LES FOOTBALLEURS DE BELGRADE ONT ATTEINT LE PREMIER PLAN DU FOOTBALL CONTINENTAL

**D** EPUIS l'époque (1930) où l'exceptionnel Sékoultitch jouait au Club Français; depuis l'incorporation dans nos équipes des excellents footballeurs qu'étaient Métrovitch et Zivcovitch, on ne connaissait pas, en France, la valeur exacte des meilleurs joueurs yougoslaves. De ce fait on ne pouvait fixer sur quel plan il convenait de placer les formations de Yougoslavie.

C'est le plus facilement du monde que, dimanche, l'équipe de Belgrade nous a imposé de la comprendre parmi les meilleurs du Continent.

Avec une aisance déconcertante les joueurs de Belgrade ont battu (4 à 2) une équipe de Paris, qui n'était pas de tout premier ordre, certes, puisqu'à la même heure une autre formation de Paris jouait à Lisbonne. Mais qui tout de même comprenait les Domingo, Grillon, Ben Barek, Vaast, Bongiorno et Nyers, tous joueurs de premier plan et maintes fois sélectionnés.

#### Footballeurs de grande classe

Habiles techniciens et savants manœuvriers, les footballeurs de Belgrade ont conquis le public parisien. Athlétiques, rapides, et évoluant aisément, ils conduisirent le match à leur guise dès les premiers échanges, faisant courir comme lapins dans un pré

les demis et arrières parisiens qui s'époumonnaient à essayer d'atteindre un ballon insaisissable qui paraissait les narguer.

S'ils désiraient s'imposer à Paris, les footballeurs yougoslaves ont atteint leur but. Nous les reverrons avec plaisir.

Tous doivent être félicités, des fins et subtils intérieurs Mitic et Bobek, aux demis alle Tchakowsky et Simonovsky, en passant par le demi centre Jovanovic pour arriver à l'arrière droit Brozovic.

Une réserve cependant pour le portier Makusic, puissant certes mais qui a paru manquer de souplesse et d'intuition.

#### Les Parisiens déficients

Mais les Parisiens ?

Ils ont fait preuve de courage.

C'est bien, mais ce n'est pas assez. Et nous ne retiendrons de l'exhibition de leur équipe que l'arrière Grillon et les avants Ben Barek et Nyers, encore que ces trois joueurs ont souvent été vus sous un meilleur jour.

Paris a joué deux matches le même jour. Ses équipes ont essuyé deux défaites. Il ne pouvait en être autrement. Et sont dans le vrai ceux qui prétendent que la Ligue Parisienne a sacrifié le sport au profit de sa caisse.

Lucien GAMBLIN.



L'ailier droit Nyers fut un des meilleurs joueurs de Paris. Il marque d'un joli shoot le deuxième but. On le voit centrer devant l'arrière yougoslave Stankovic.



# LE MARTYRE DE L'OBÈSE ET L'EQUIPE DE FRANCE DE RUGBY

**Moga, Soro et Basquet  
devront passer par  
le bain de vapeur**

De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

CLERMONT-FERRAND, 15 décembre.

(Par téléphone.)

**S**i au retour de Limoges, les sélectionneurs de la F.F.R. s'étaient montrés ultra-confiants, il n'en était pas de même sur le chemin du retour de Clermont-Ferrand à Paris, après la seconde épreuve de triage de saison.

On avait trouvé, en effet, à Limoges, que Robert Soro, Moga et Basquet étaient très gras, qu'ils n'étaient pas de ce fait aussi dynamiques qu'au printemps dernier, mais on avait conclu avec une certaine philosophie :

— Bast ! d'ici Clermont-Ferrand, il y a un mois. Et le championnat leur fera perdre du poids et retrouver la forme.

Ce mois s'est écoulé. Robert Soro n'a presque pas joué, faute de licence, Basquet, blessé depuis un mois, est resté lui aussi au repos où il est passé de 82 à 104 kilos ; Moga n'a presque rien perdu de l'embonpoint qui meuble son torse. Et il va falloir jouer France-Ecosse dans quinze jours.

Voici donc nos sélectionneurs fort attristés.

— Evidemment, disait l'un d'eux, André Verger, il va falloir reconsidérer le problème de la ligne d'avants. Mais remplacer les titulaires tels Robert Soro, Moga et Basquet devient un danger pour la cohésion de la mêlée. Que faire ? Je me le demande.

Alors, un témoin de cette confiance, somme toute fort logique, trouva ce mot délicieux :

— Il faut les mettre au régime du bain de vapeur pendant quinze jours !

Bains de vapeur, nourriture moins abondante, semblerait, en effet, le seul problème qu'il soit possible d'envisager en la circonstance pour redonner à nos trois avants leur équilibre normal.

Mais, tout aussitôt, nos sélectionneurs répliquaient à cette apostrophe :

— Non, pas ça, car on les mettrait à plat. Profond dilemme en vérité.

## Numérotons les réserves

A mon sens, il faut, dès aujourd'hui, faire l'inventaire de nos réserves, car prévoir, on le sait, c'est agir avec sagesse.

Voici donc dans l'ordre des valeurs acquises cette saison au cours de matches interclubs et au terme des deux matches de sélection, les bonnes réserves dont nous pouvons disposer, compte tenu de ce que les titulaires de l'équipe de France, que l'on connaît, ne seront probablement pas changés :

Arrières : Rouffia, Salles ; trois-quarts aile : Pomathios, Siman ; trois-quarts centre : Gaussens, Lauga ; demi d'ouverture : Guillaumet ; demis de mêlée : Théo Caze-nave, Gomès ; avants troisième ligne : François Soro, Escande, Garrigues ; deuxième ligne : Caron, Ferrasse ; piliers : Beheregaray, Laffitte, mais là encore on cherche un talonneur de remplacement.

## Gaussens s'est retrouvé

Gaussens, le trois-quart centre qui, tout au long de sa carrière, n'a eu d'amour que pour un seul club, le Stade Toulousain, vient de se remettre en vedette à la suite de France-Reste. Car il avait été, avant guerre, rappelons-le, un international éphémère de l'équipe de France. Puis, sur son nom, le silence s'était fait.

— Je crois, disait de lui Junquas, capitaine de l'équipe de France, et un attaquant qui s'y connaît, que Gaussens est désormais le premier centre à utiliser en cas de blessure de Sorrondo ou de moi-même.

Gaussens n'a pas encore trente ans, mais il n'est plus un tout jeune. Il y a deux ans, son club, à la suite de maladie, l'avait évincé de sa ligne de trois-quarts au profit de Maurice Faure.

Rétabli totalement depuis l'an dernier, Gaussens a retrouvé la forme.

# ATTENTION AUX ECOSSAIS : N



Sorrondo, centre de l'équipe de France (maillot blanc) a crié : « A moi ! » à son ailier Pebeyré, qui lui a adressé le ballon, mais il se trouve déjà sur lui. Entre ces deux joueurs, on reconnaît Junquas, le capitaine qui a très brillamment conservé sa place dans le



LOURDES-TOULOUSE. — Un aviateur ami survole le terrain et lâche le ballon. C'est une façon moderne et personnelle de donner le coup d'envoi. Bocqué, n° 10, regarde intéressé. Une vocation va-t-elle naître ?



Sur le point d'être plqué par Barran, l'arrière lourdaïs dégage, à droite Baran se porte en défense, mais les Toulousains, incomplets, seront battus, malgré l'énergie et le courage qu'ils montrèrent pendant la partie.



Une phase disputée de cette partie. Le groupe de joueurs toulousains se bat pour le ballon.



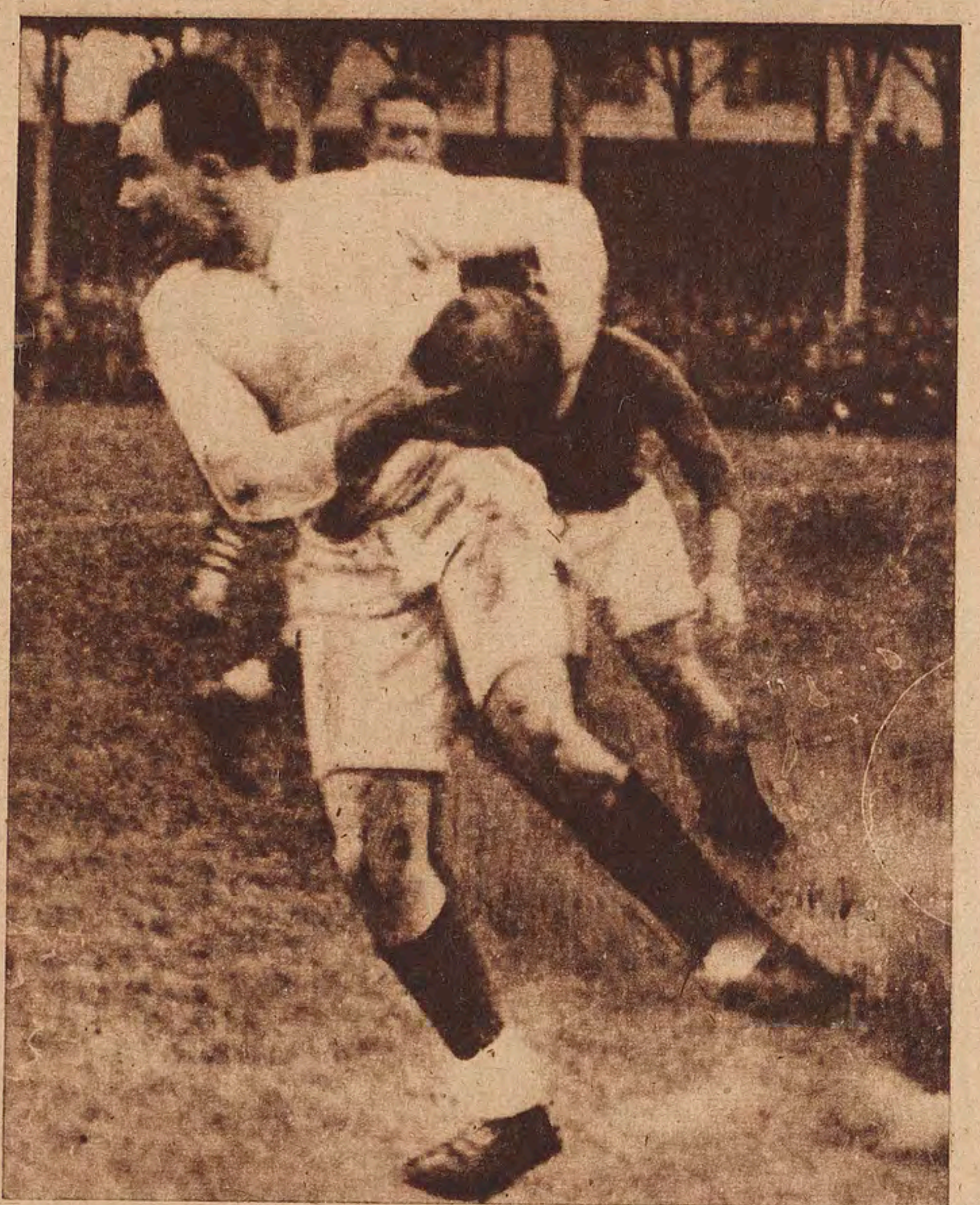
Le demi de mêlée lourdaïs s'est montré très efficace tout au long de la partie s'est montrée.



# NOS AVANTS DE RUGBY SONT TROP GRAS



is il sera plaqué par Gaussens, dans le « quinze » tricolore.



Le grand Moga, à la touche, a une fois encore contrôlé la balle. Sur notre document on peut reconnaître, de dos, Joly devant lui, Buzy.

← Terreau est imposé d'une façon indiscutable au poste de demi d'ouverture, le voici partant vigoureusement à l'attaque du camp adverse.



de cette partie amicale : un avant lourdaise s'échappe avec la balle au milieu d'un toulousain ; à gauche : on reconnaît : Lopez, Jolivet et Barran à l'extrême droite.



**TOULOUSE O.-MARSEILLE-XIII (14-21).** — Deux avants, Hatchondo, de Marseille, et Dax, de Toulouse, (avec le serre-tête) se disputent la balle. A droite, le talonneur toulousain Lasserre vient au secours de son coéquipier. A gauche, Bonnacaze. Les Toulousains terminèrent à 12, Cantoni ayant été blessé.



daise s'échappe, poursuivi par Jolivet et attendu par Barran, à gauche, qui tout au est montré le meilleur joueur de son équipe, il arrivera finalement à le plaquer.



L'ailier marseillais Guerra s'échappe le long de la touche, son adversaire toulousain ne peut le plaquer. A droite, Pelous qui accourt et le seconde ligne Dax. Les Marseillais jouèrent à la main le plus souvent et enthousiasmèrent littéralement les spectateurs du stade Chapou par leur magnifique exhibition.



# LES OXONIANS, INVAINCUS CHEZ EUX ENSEIGNENT LE RUGBY AUX PARISIENS



Le centre oxonien Bryan attaque et s'apprête, en teintant la passe à son ailier, à effectuer un changement de pied qui peut-être lui donnera une ouverture dans la défense adverse.



« Essai », proclame l'arbitre. L'avant centre oxonien Wilson vient de s'écrouler sur la ligne de but. A droite, Gardera, le bras tendu, paraît en désaccord avec le directeur de la partie.



Sur mêlée ouverte, le demi anglais effectue une belle passe à ses trois-quarts. Son adversaire Galhardeau ne peut que suivre de l'œil la trajectoire du ballon.



Belle contre-attaque à la main des avants stadistes. Capuano l'a conduit avec énergie. Il est d'ailleurs bien soutenu par ses portenaires Béranger et Varenne.



L'ancien international de rugby Majérus (à droite) est plaqué par un Oxonien qui lui montre ainsi que le juge de touche n'est pas exempt de risques.



Une fois de plus Duperray échouera... Trpkos (7) et Mrazéck faisant dévier son shoot. A gauche Swidzinski (9) et Dostal surveillent le jeu.



Busnel est venu sur la touche en 2<sup>e</sup> mi-temps pour se reposer... et il applaudit ses camarades tandis que l'Américain Ruzgis se contente de regarder avec un sourire satisfait. A gauche Swidzinski, à droite Offner

## 14 DÉCEMBRE 1946. - FRANCE BAT TCHÉCOSLOVAQUIE UNE DATE POUR LE BASKET FRANÇAIS

**L**E 14 décembre 1946 restera une date dans la vie du basket-ball français. Non pas pour le magnifique succès remporté par la France sur les champions d'Europe de Tchécoslovaquie, mais surtout par la façon dont ce sport s'est imposé devant une foule jamais connue pour un match de basket en France.

En effet, près de 12.000 spectateurs se trouvaient réunis dans l'immense Palais des Sports pour assister à un match qui restera mémorable, car son succès comme son résultat serviront utilement l'avenir de ce sport en France.

Tout d'abord, avec des prix très modiques et un trop grand nombre d'invitations, le record de la recette du Palais des Sports a été doublé et, pour la première fois en France, le demi-million a été dépassé... 520.000 francs environ !...

Souhaitons que ce premier succès ne fasse pas croire aux dirigeants français de ce sport — bien faibles organisateurs — que tout est arrivé et qu'il ne reste plus d'efforts à faire... Le retard est grand encore.

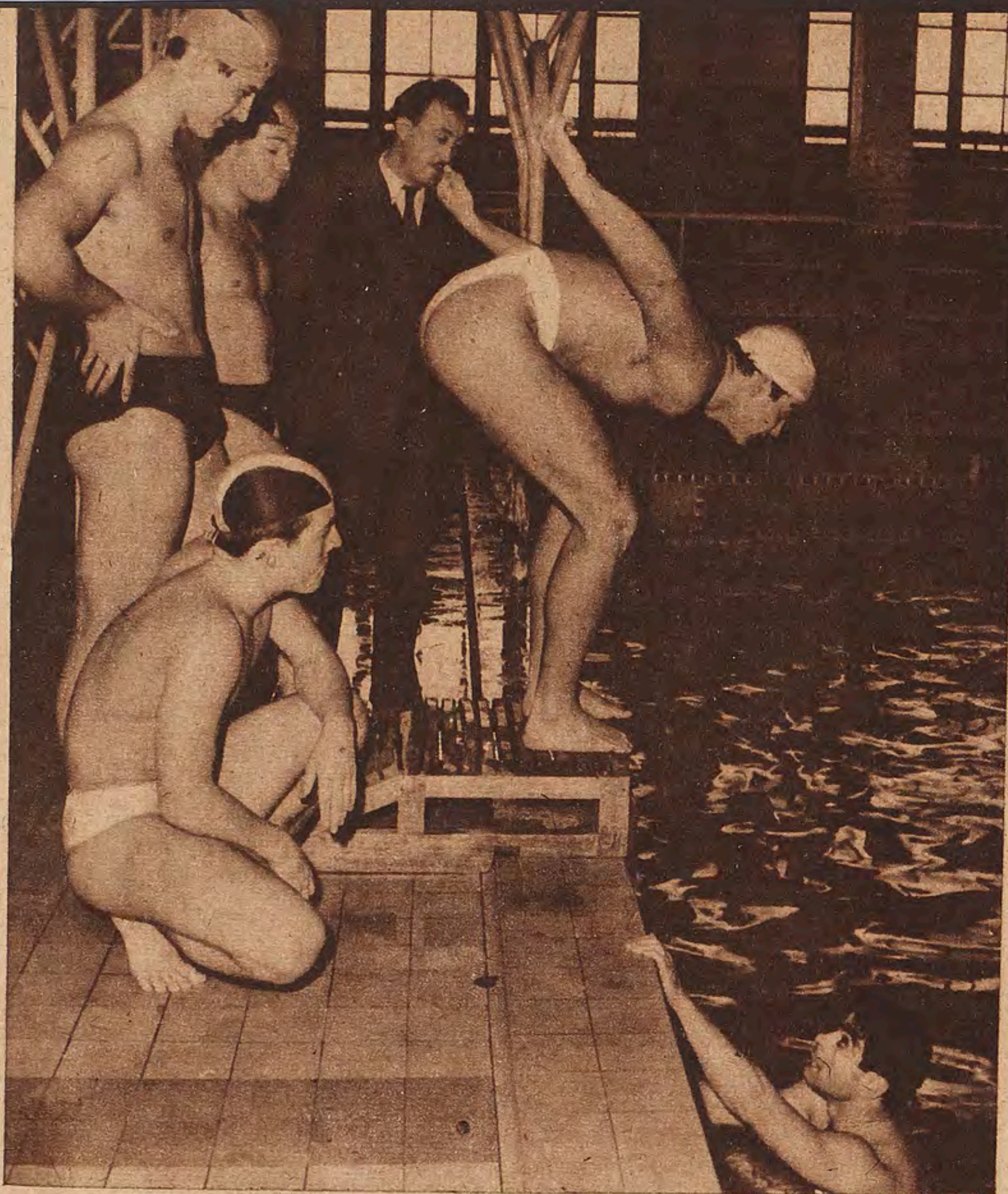
Le succès sportif vient à point pour confirmer les progrès de nos leaders nationaux. Mais il nous faut encore convenir que nous devons cette belle victoire à Robert Busnel qui, avec Ruzgis, sut préparer moralement l'équipe ; sur le terrain, il sut la conduire avec une rare autorité et, le « cinq » français s'imposa lorsqu'il se mit à jouer à la « lyonnaise » avec... trois Lyonnais : Busnel, Gœuriot et Duperray, et deux Parisiens, Frérot et Perrier.

Certes, le capitaine français eut à ses côtés un Frérot remarquable de sûreté qui, faisant une très grande partie, fut, avec son capitaine, le meilleur homme sur le terrain.

Frérot, tout comme Busnel, est un parfait éducateur et cette constatation est assez agréable à faire, car le basket-ball français n'a pas fini de connaître ses belles journées si l'on veut faire confiance à nos deux meilleurs internationaux.

Jean LAPEYRE.





Babey s'apprête à relayer Chibrac au cours du relais 5x50. Le record de France sera battu et Jany réussira sa meilleure performance. Au fond, Minville.



3' 58" 4/10 au relais 4x100 m. ! Nouveau record d'Europe ! G. Vallerey, Babey, J. Vallerey, Jany, qui viennent de réussir cet exploit, ne sont pas autrement éprouvés. Ils ont en tout cas le sourire et pensent au record du monde. Jany a effectué son parcours en 56" 9/10. Et de deux !

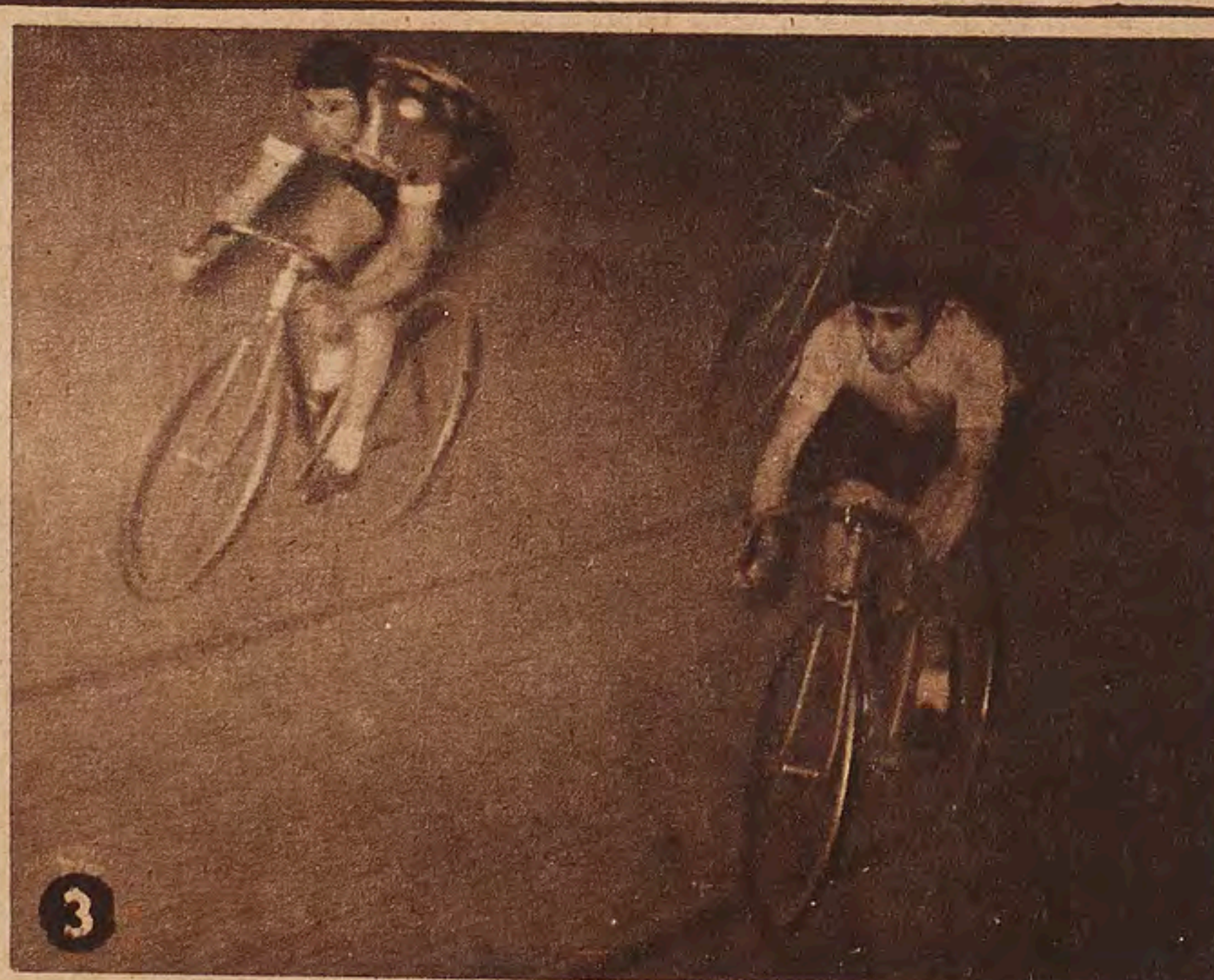
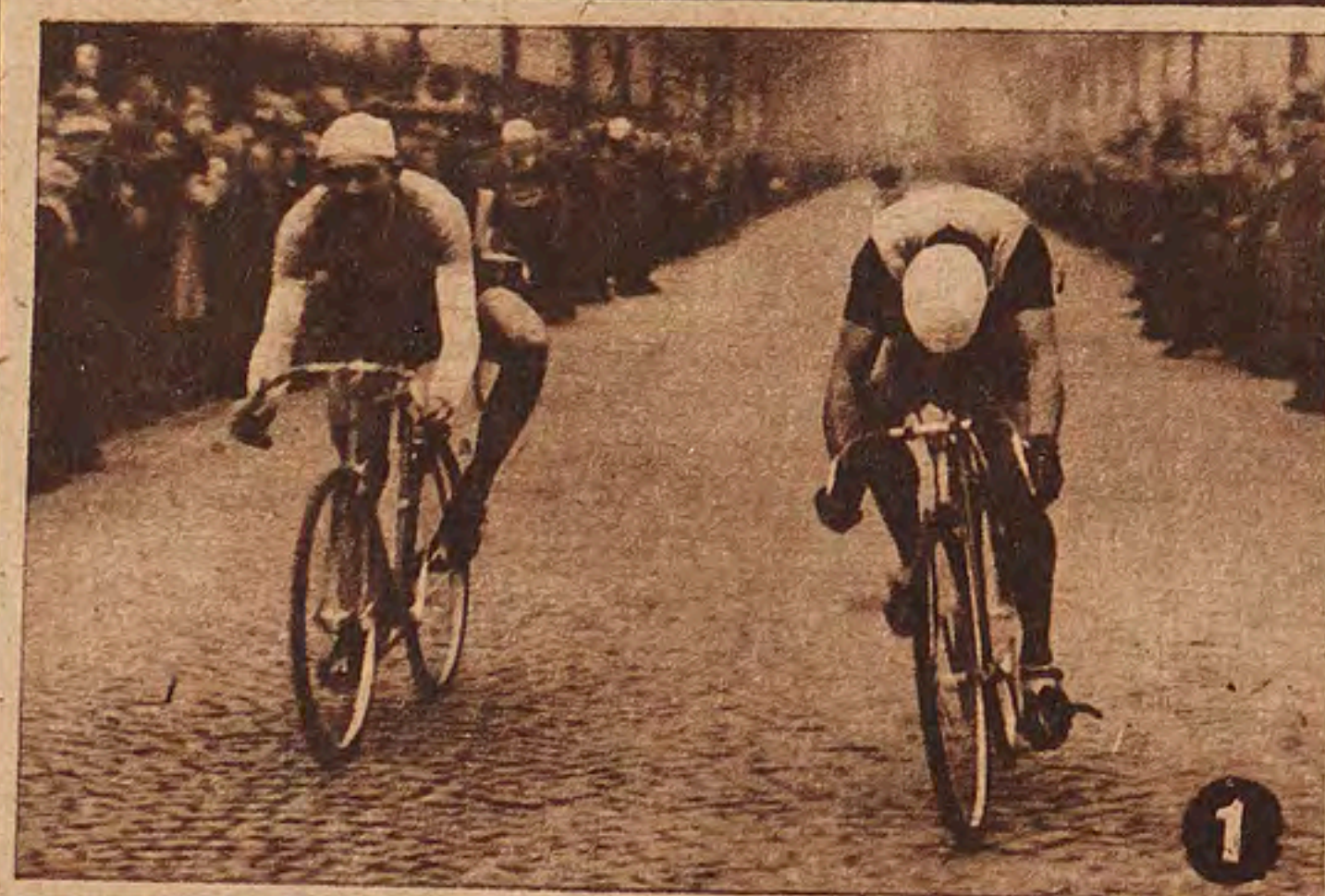
## POUR LES DAUPHINS DU T.O.E.C. LA CAMPAGNE DES RECORDS D'HIVER



Nakache, ayant G. Vallerey pour passager et J. Vallerey avec Babey, essaient de séduire Jany en parlant des joies de la moto, mais celui-ci préfère la marche



...Et de quatre ! Pour ne pas être en reste Ginette Jany, que l'on voit sous l'eau au cours d'un virage s'est attribué, dans un beau style, les records minimes des 50 m. nage libre et 50 m. dos en 33' 8/10 et 39' 3/10. La famille Jany est vraiment formée de champions.

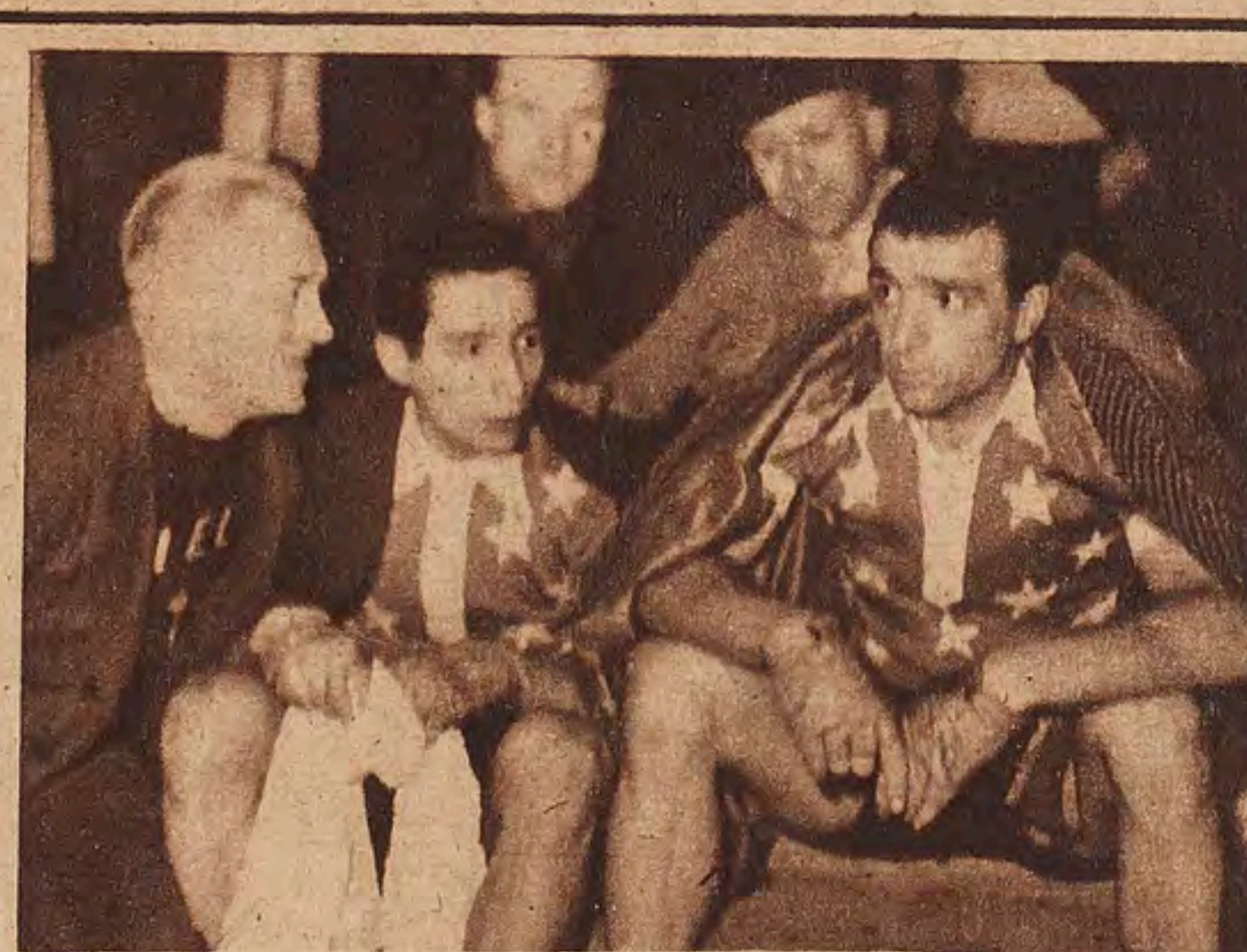


### DE CHEZ FRANCIS A GRENELLE EN PASSANT PAR VINCENNES

1. Ramoulux, nouvelle vedette des sous-bois depuis qu'il est berri-  
chon, a triomphé à Vincennes de Lamant (Chauny) et Berthelin.

2. Prestement, Ramoulux descend un trottoir devant le public  
sans penser que sa roue arrière, suivie par Berthelin, va souffrir.

3. Le drame se joue : Testu, qui vient d'être relayé par Reynès et  
prendre la roue de Chapatte, ne peut aller plus vite et perd la course



A. Sérès-Lapèbie, que les spectateurs viennent de  
conspuer après leur victoire de justesse, pensent qu'il  
est vraiment bien difficile de contenter tout le monde.



Le magasin de cycles «La Perle» a été bien arrosé et  
Carrara, Idée, Bonnaventure, Prévotal ont profité de  
l'occupation de Francis Péliissier pour vider les coupes.



# MOINS DYNAMIQUE LE FOOTBALL ITALIEN



Maurice Dupuis, arrière droit du Racing Club de Paris, a repris du service, et on le voit ici arrêtant avec netteté un dribble de l'intérieur gauche Candiani, de la Juventus de Turin.



Belle attitude de Locatelli, demi aile de la Juventus et international réputé, qui va centrer le ballon vers les buts parisiens. L'équilibre du corps est maintenu par les bras étendus.



Silvio Piola, trente fois international, est toujours un éminent marqueur de buts. Récemment souffrant d'un claquage, il « explique » les effets de cet accident à un compatriote.



Sortant du tunnel qui conduit au terrain, les joueurs de Juventus sont pensifs. De gauche à droite: Bosco, Vickpalek, Muccinelli, Parola (ce dernier demi centre de l'équipe d'Italie).



Pris à contre-pied, mais de près, le portier du R.C.P., Champion, voit l'avant centre

**L'**EQUIPE de la Juventus de Turin a nettement battu le onze du Racing Club de Paris, mais a surpris par la différence de son style avec celui des grandes formations italiennes d'avant guerre. Est-ce dû à l'âge de ses chefs de file Piola, Locatelli, Varghère, ou aux

qualités naturelles de joueurs d'une autre race, les Tchèques Korostalek, Vichalek, Vichik ? Les deux peut-être !

Mais il n'empêche que la Juventus dispose d'une équipe de premier ordre. Les belles envolées, les actions soudaines et très rapides des onze



« Je voudrais suivre vos traces ! », dit le jeune pompier Champion, portier du Racing Club de Paris, à Sentimenti IV, gardien de but de Juventus et de la Squadra Azzurra...

« Vous observez les règlements rain, dit l'agent à Bongiorno dans les rues de Paris. Alors, tition ! ». Milo encaisse, avant

## DANS BESANÇON VIEILLE VILLE ESPAGNOLE ON ATTEND L'AVANT CENTRE



L'entraîneur Zehren, victime d'un panne de réveil, est en retard... Ses poulains viennent le chercher, troublant un peu le calme de sa vieille maison.



# ACTUEL VAUT CELUI D'AVANT GUERRE



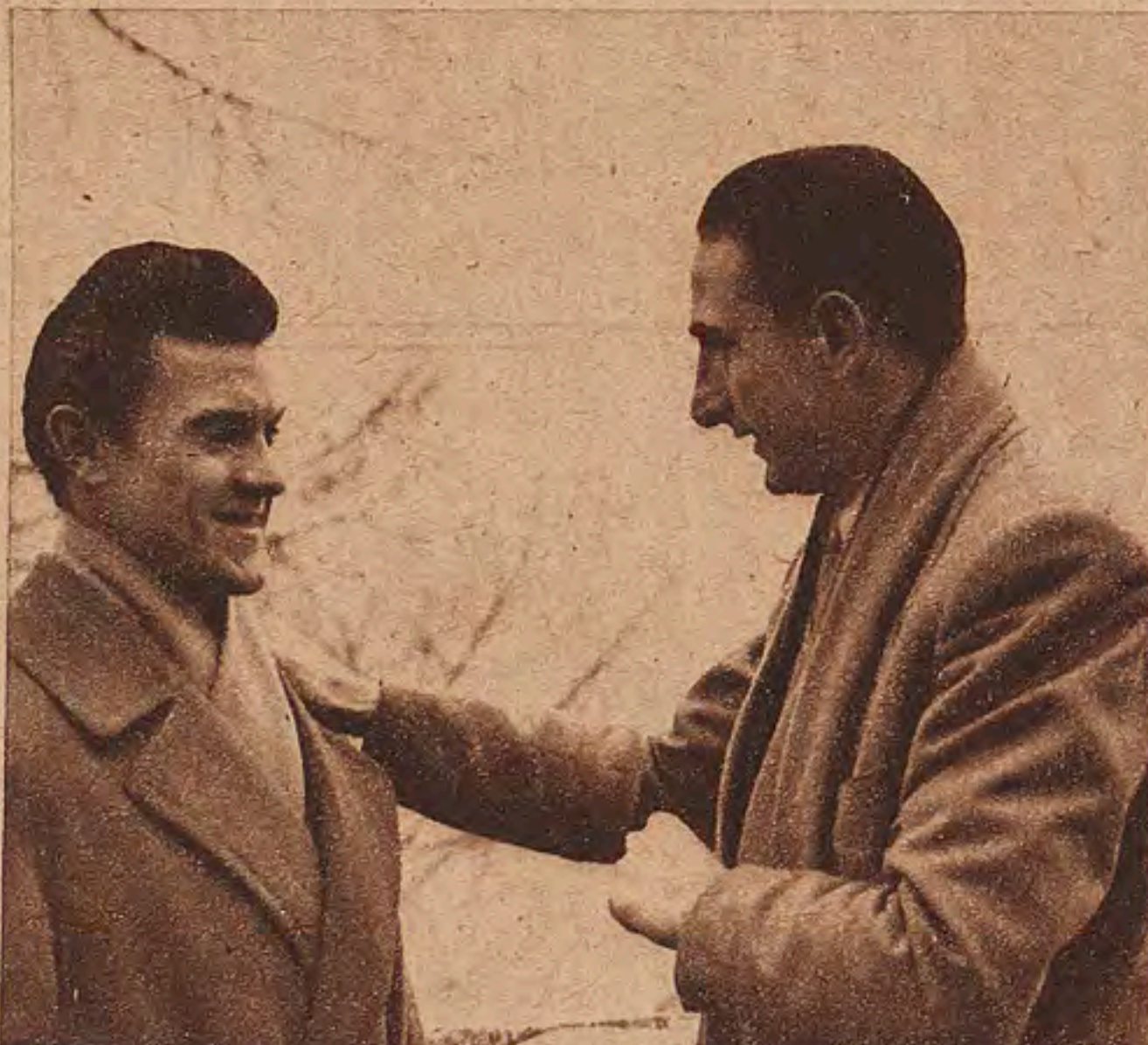
italien Boniforti marquer le 3<sup>e</sup> but, sur centre en retrait de Korostalek.

Piola démarre toujours en puissance. A droite : Dupuis, qui ne peut que constater les faits...

transalpins de 1938 ne sont pas aussi fréquentes, mais les départs en petites passes croisées ou en longues passes parallèles à la touche, le démarquage entre équipiers sont exécutés avec la même maîtrise, que les dynamiques « rushes » de la fameuse squadra azzurra italienne.

Pourtant il nous a semblé que les shooteurs de la Juventus ne disposaient pas d'un shot comparable à celui de leurs aînés. Il est vrai que le fameux goal getter Piola Parola et Sentimenti III, le frère du portier national, ne jouèrent qu'une mi-temps, sans cela le score eût changé.

Quoi qu'il en soit, la Juventus joua si facilement et sans forcer son talent, qu'il n'est pas exagéré de prétendre que le football italien est encore le premier du continent, et sérieux candidat à la Coupe du Monde qu'il détient depuis 1934.  
Lucien GAMBLIN.



sur le terrain pas contraindre de décevoir

Les deux avants centre (à gauche, Bongiorno (Racing) et Piola (Juventus), se sont rencontrés avant le match. « J'ai 7 ans de plus que vous, dit Piola : vous êtes le plus favorisé. »

Champion et Sentimenti IV, les deux portiers, comparent leurs mains. Bongiorno présente sa dextre... Piola déclare que l'avant centre a une main plus imposante que celles des deux goals.

Les défenseurs du R.C. Paris se sont sérieusement accrochés et ils disputèrent obstinément le ballon à leurs adversaires... Témoin cette action, où quatre joueurs — deux de chaque camp — ont sauté pour reprendre le ballon, que dévotement Samuel

## (De notre envoyé spécial G. DE FERRIER)

BESANCON... Le président du Racing Club Franc-Comtois, M. Gianolli, a eu moins de mal à construire le stade-vélodrome de Besançon, un des modèles du genre, qu'à amalgamer les différents éléments de l'équipe bisontine. Les uns d'origine alsacienne, Solher, Harter, Linder, ou lorraine, Muller ou nord-africaine, Relibo, ou parisienne comme Troupel.

Milani, Mille, Plantier sont les seuls joueurs du cru franc-comtois. Les bases de l'édifice sont solides mais il manque une flèche, et les dirigeants locaux désespèrent de trouver un avant centre qui complètera un onze pourtant bien classé puisqu'il est en troisième position de la seconde division.

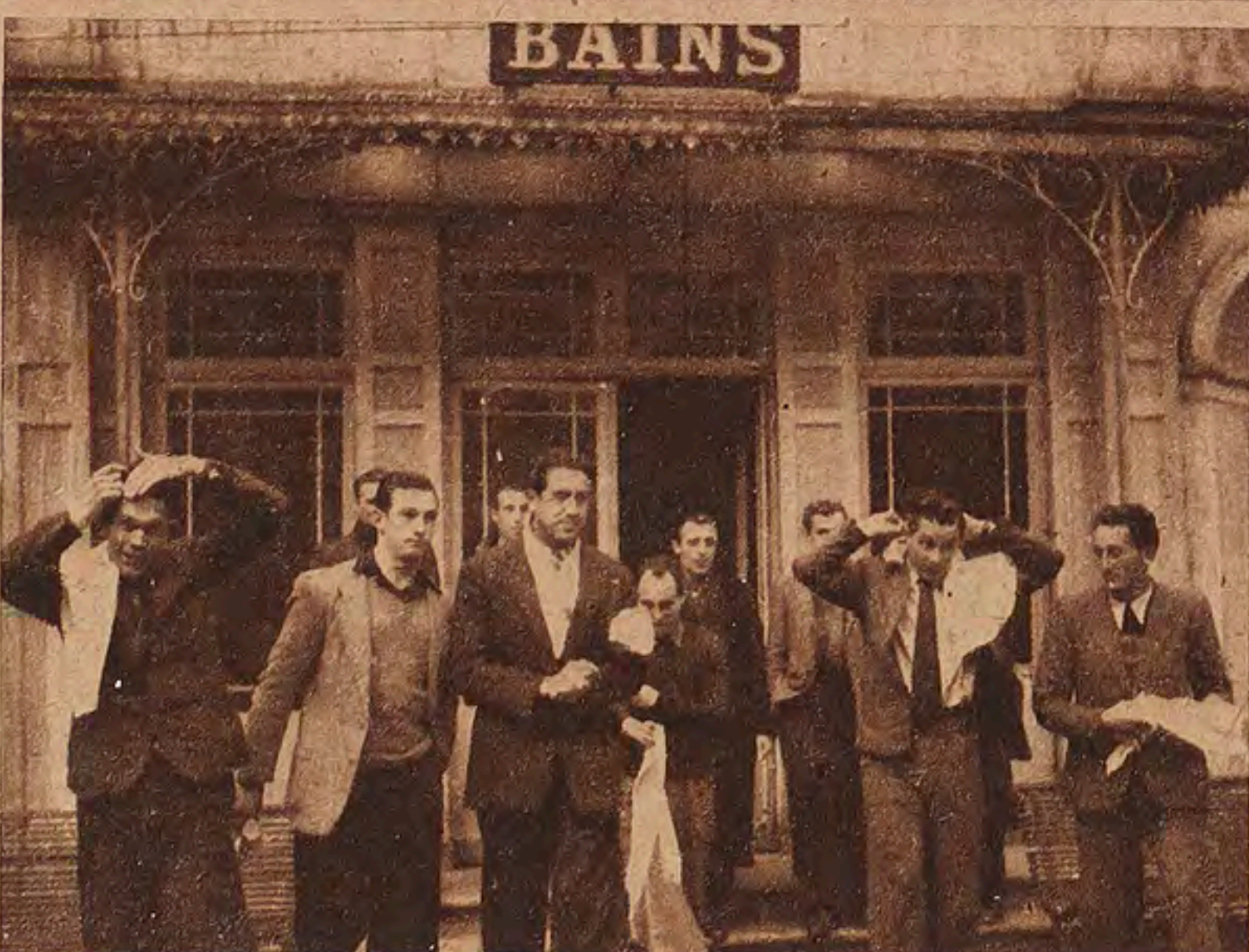
## Nous sommes encore des « bleus »

MM. Gianolli, Collard et Simon reconnaissent que les débuts dans le professionnalisme sont laborieux, d'autant plus que les partisans de l'amateurisme sont légion à Besançon.

— Nous sommes encore des « bleus », disent-ils. C'est le métier qui rentre.

L'affaire Daho, le match à rejouer contre Angers, les 7 à 0 encaissés devant Sochaux n'ont pourtant pas rebuté ni Hertzog, le directeur sportif, ni Zehren, l'entraîneur, qui se réjouissent d'avoir affaire à des jeunes disciplinés, excellents camarades et dont la seule ambition est de se maintenir dans les premiers... mais, à 100 kilomètres de là, le lion sochalien a les dents longues.

Lucien Laurent, l'ancien international du C.A.P., est passé chez les amateurs du R.C. Franc-Comtois, et malgré ses trente-huit ans, conduit au succès ses nouveaux poulains. Ah ! S'il avait dix ans de moins !

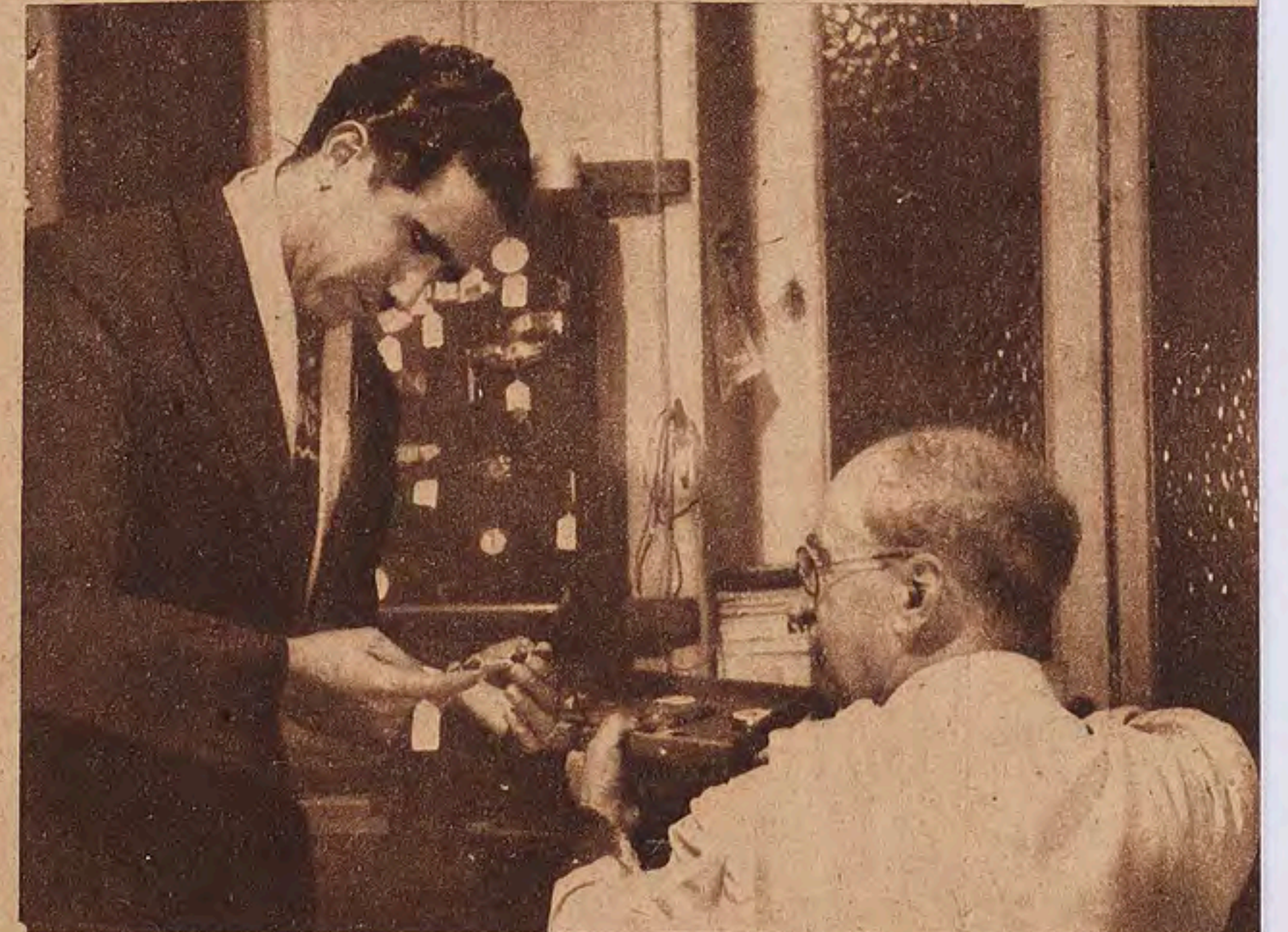


L'ancien joueur de Billancourt, Troupel, doyen et capitaine des Bisontins. A gauche : ses deux enfants, Michel et Marie-France, qui ont un goût marqué pour la mécanique.

Ce n'est pas Daho, mais Relibo (à droite), son successeur au poste de demi centre, qui est bien embarrassé pour choisir une montre... Elles sont toutes si belles !

Le vendredi, toute l'équipe passe à la douche. Voici, en sortant, frais et dispos (de gauche à droite) : Linder, Espagnac, Godet, Relibo, Troupel, Zehren, Solher, Harter.

Les dirigeants sous la lampe... du président M. Gianolli. De gauche à droite : notre collaborateur G. de Ferrier, MM. Gianolli, Collard, Hertzog, Relibo et Simon...





# SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

## QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



QUAND j'en-pense que si Charron avait pas fait l'aveu, on en aurait deux des moyens pour faire des ravages dans les rings américains. En attendant, Le w Burston se frotte les griffes : « Vous avez gaffé, qui leur bonnit aux Yankees, ma camarade d'importation, c'était pas du bidon ». Pendant c'temps-là, Georgie Abrams, lui, y s'frotte la tronche en s'disant : « Mince » (en américain), j'aurais jamais cru qu'il était si dur que ça, l'cœur marocain ».

Mais la réception d'Orlando l'adbas, a m'fait penser aux premiers nières qu'ont été là-bas, les Adolphe, les Poësy, qui sont débarqués avec leur valoches et pas un bladi penny en fouille. Mais, pour en revenir à Cerdan, j'ai l'impression que Tony Zale et Graziano vont y passer aussi, et sans prendre de gants ! Parce qu'y avait quelque chose sûrement qu'allait pas, à Madison.

Ceux qui peuvent aller se rhabiller, c'est les grands cracks du football, avec leur ou deux millions pour chanstiquer leurs couleuvres. Qu'est-ce que Souverain et Prince Chevalier, qui sont pourtant qu'des gais, y peuvent leur rendre : quarante millions l'un, soixante millions l'autre. Ça fait cher le beefsteak (encore une affaire de dessous d'étal).

Quant à Maj Britt, la belle patineuse que baronne un de nos jeunes confrères fait la connaissance d'Jean Coteau et d'Jean Marais chez un antiquaire, naturellement y s'y passent de la pommade, histoire de briser la glace...

Mais ça fait rien, si j'étais à la place d'Charley Michaelis, j'fais gaffe que les jeunes premiers d'cinéma s'fussent pas la patte avec mes patineuses, histoire d'y rouler des patins...

Pendant c'temps-là, les Famechon y font des ravages sur les rings anglais, y reviennent avec l'oseille après être passés au travers des impôts et des hommes de loi britanniques. C'est pas la famille Famechon, c'est la famille Dure-à-Tondre.

## DÉTOURS ET CONTOURS DU PROCHAIN "TOUR"

par Jean ANTOINE

EN 1946, pas de Tour de France. En 47 nous étions menacés d'en avoir deux. Cette vieille folle d'U. C. I. a, pour une fois, fait preuve de bon sens. Nous n'en aurons qu'un. Selon que vous serez puissant ou misérable les jugements de cour vous feront Rouge ou Bleu...

Ainsi la ronde de France ne sera pas bouclée et nous ne conserverons que le souvenir de l'arc de cercle qui nous mena l'an dernier de Bordeaux à Grenoble. Première manche : les rouges ouvrent le score et marquent contre les bleus.

Mais qui organisera le Tour de France ? Tel est l'enjeu de la deuxième manche qui ne sera certainement pas la dernière. La Direction du Vélo-drome du Parc des Princes tient l'un des deux bouts de la corde. Mais afin de ne pas perdre de terrain les bleus ont appelé à l'aide. Ils ont demandé le concours de tous les journaux quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou bisannuels de tous formats et de toutes opinions. Et Dieu sait s'il y en a ! Les choses en sont là.

L'idée, il faut la reconnaître, paraît très intéressante sur le papier. Elle l'est encore plus si l'on se donne la peine d'énumérer les concours les plus divers qui ne manqueraient pas de rehausser le prestige de la grande course créée par Henri Desgrange.

L'« Equipe » serait chargée de sélectionner les engagements, et « But », naturellement, assurerait le patronage de la dernière étape qui ramène les rescapés triomphants à Paris. Le « Journal des Finances » recueillerait les prix du classement général, et le « Moniteur officiel du Commerce et de l'Industrie » collecterait les primes. « Cimes » pourrait organiser les étapes de montagne, et « Point de Vue » assurer l'enregistrement des écarts au sommet des cols. « Le Petit Echo de la Mode » s'assurerait que le leader a une taille mannequin afin de lui offrir un maillot jaune.

La signalisation reviendrait à « Carrefour », « L'Ordre » s'intéresserait au classement, ce qui ne manquera pas de constituer un progrès ; « Le Courrier des Hautes » aurait la haute main sur les contrôles de ravitaillement et la composition des musettes ; « Forces Nouvelles » contrôlerait l'action bienfaisante de Manchon et de ses massés, enfin l'« Aube » et l'« Aurore » seraient à tour de rôle chargés de donner le départ. Si l'on ajoute encore que la revue « Automobile » se chargerait de faciliter d'une façon plus rationnelle, grâce à de puissantes voitures, le retour des coureurs attardés, et que le représentant de l'« Humanité » siégerait parmi les commissaires qui distribuent les pénalisations, on doit reconnaître qu'il y a là une initiative très intéressante.

« Noir et Blanc » a fait savoir qu'il encouragerait les coureurs du V.C.L.

Quant à Viletto il s'est déjà mis en rapport avec « Franc Tireur ». Tant d'efforts, d'aussi évidentes bonnes volontés devraient certainement apporter de bons résultats, c'est du moins ce qu'affirment ceux qui ont eu cette idée géniale.

A moins que cette innovation n'engendre une pagale épouvantable et ne soit à l'origine des discordes à peu près inévitables.

Car enfin si le Tour de France a connu avant guerre un aussi grand succès populaire et une aussi éclatante réussite, c'est probablement parce qu'il était l'œuvre d'un seul homme : Henri Desgrange.

## IL EST FACILE DE CRITIQUER...

DENISE FAYOLLE est championne de France de patinage artistique... et, à ce titre, suit avec intérêt les réunions de glace en attendant d'y figurer elle-même lorsqu'elle sera, dit-elle, parfaitement préparée...

En attendant, elle aime critiquer les patineuses étrangères qui viennent exhiber chaque semaine et elle trouve que la presse fait des louanges un peu excessives pour ces dernières.

Evidemment il est toujours facile de critiquer... Mais lorsque l'on connaît la valeur réelle du patinage français, on ne peut que se demander quelle mine ferait notre Denise nationale si elle devait paraître... même derrière Maj Britt.

Souhaitons pour elle qu'elle soit en pleine forme à sa première sortie...

## "PAPA" GATIER AU CLARIDGE

PAPA GATIER, l'homme le plus photographié du monde cycliste et grand ami du truand Fernand Trignol, aime parfois s'évader de Nogent pour aller dans le monde. Il a des relations... et des bonnes.

C'est ainsi que ces jours derniers l'ex-champion de France d'hydrocyclette a été reçu au Claridge avec son poulain Jean Goujon. Mais les deux compères ne sont pas passés par le hall : ils ont pris la porte de service et sont descendus visiter les caves sous la conduite d'un ami de « papa », sommelier du palace.

Naturellement ils ont « tasté » quelques crus et Gatier est ressorti légèrement gâteux ; quant à Goujon, il a péché un peu.

## LES INCORRECTIONS DU JONCKHEER

Le Jonckheer Van den Bergh Van den Haupeste (ouf !), vice-président de l'U.C.I., monsieur aux sourcils épais, aux poils raides comme ceux d'un balai-brosse, est le représentant de la vieille noblesse hollandaise. Il devrait avoir du tact, de l'éducation, mais il n'en a que très peu et l'a bien montré à Zurich en commettant trois incorrections.

Ayant insisté, de sa petite voix pleurnicharde, pour que la course Meuse-Peel-Mines soit inscrite au calendrier international, et constatant avec dépit que sa demande était repoussée à l'unanimité, M. Van den... et la suite se leva et déclara : « Je n'ai plus rien à faire ici ; je m'en vais ». M. Collignon, diplomate, eut toutes les peines du monde à le conserver à ses côtés.

Au déjeuner, il revint à la charge en distribuant aux délégués un projet de révision des statuts de l'U. C. I., projet qui, après deux heures de discussion, n'avait pas été admis la veille par le bureau.

Les membres de la presse lui ayant demandé de leur communiquer, le Jonckheer s'y refusa. Enfin au moment des discours, il s'éclipsa sans s'excuser. On ne peut être plus incorrect.

## PLUS FORT QUE LE SOLDAT DE MARATHON

Le soldat de Marathon est largement dépassé, ainsi que les coureurs de fond finlandais.

Il existe au Mexique une tribu féroce de 55.000 âmes, les Tarahumares, ce qui signifie « Pieds-Légers », qui ont depuis longtemps pulvérisé les records de course à pied sur les très longues distances, si ce que l'on raconte sur eux est vrai.

Voici ce que rapporte à ce sujet le R.P. David Brambilla, qui fut pendant longtemps missionnaire au Mexique :

« En 1927, l'université de Texas ouvrit un concours de course. Et l'on vit un Tarahumare couvrir d'un

trait les 120 kilomètres de piste de San-Antonio à Austin. Les Tarahumares courent en une heure ce qu'un cheval fait au pas en six heures ; et lorsqu'il y a des cavaliers intéressés à les suivre, il leur faut changer continuellement de monture !... »

Voilà mieux encore. Chaque année est organisé à Sicoquichi un concours de course pour les Tarahumares.

Toute la tribu accourt des villages les plus reculés pour assister et participer à cette fête. La piste choisie va de Sojahuachi à la Junta en passant par Sicoquichi. Les concurrents doivent accomplir six fois ce circuit. Mais laissons de nouveau la parole au R.P. Brambilla :

« J'eus la curiosité de faire le calcul. Pour fermer le circuit complet, il fallait couvrir 132 kilomètres, ce que les Tarahumares faisaient en sept heures, et les six tours de piste, en comptant les quelques poses à peu près en quarante-huit heures. »

Voilà en tout cas une tribu bien dénommée : les « Pieds-Légers » ! Et si aux prochains Jeux olympiques de Londres, en 1948, un Tarahumare participe à l'épreuve du marathon (42 km. 200), il sera, n'en doutons point, la révélation et la curiosité de cette manifestation.

## PARIS-LONDRES EN VÉLO (le bateau en plus)

Le cyclisme sur route est un sport presque inexistant en Angleterre. Tant et si bien qu'on cherche un moyen de le rendre un peu plus vigoureux par la création d'une course spectaculaire.

Comme on n'en est pas encore au « Tour d'Angleterre », on a trouvé une autre idée, qui aurait l'avantage de mettre aussi les Français à contribution. Cette course, c'est Paris-Londres.

Le projet envisage une course avec départ en ligne sur le parcours de Paris à la côte et une deuxième partie, contre la montre, de la côte anglaise à Londres.

Reste évidemment le petit morceau de mer qui sépare la côte française de la côte anglaise. Mais pour celui-là, le vélo aquatique n'étant pas encore à jour, il faudra se servir d'un bateau.

Pourquoi ne pas installer sur le pont des home-trainer avec compte-tours ?

## LA MAUVAISE HABITUDE DE BROMWICH

JOHN BROMWICH, premier tennisman australien, vient de remporter le championnat de la province de Victoria, en battant l'Américain Ted Schroeder en trois sets.

Ce n'est pas là un fait étonnant. Ce qui l'est davantage, c'est que les joueurs américains se sont plaints de l'énervante habitude de l'Australien et qui consiste à jeter derrière lui la balle qu'il tient dans la main, lorsque son premier service est bon. Bromwich a contracté cette habitude parce qu'il joue des deux mains.

Répondant à la plainte exprimée par les Américains, l'Australien a promis de faire pour le mieux pour ne pas irriter ses adversaires. Il a fait un louable effort dans sa finale

## UN SALON N'EST PAS UNE... FOIRE !

LES Salons de l'Automobile et de l'Aviation ont maintenant sombré dans le domaine du passé... pas pour le ministère des Finances qui, impressionné par le succès de ces deux manifestations qui ont servi utilement le prestige de l'industrie française, réclame aux organisateurs la taxe habituellement appliquée aux spectacles...

Il est vrai que le fisc entend admettre que le fait d'appeler ces expositions « Salon », fait entrer ce genre de manifestation dans la catégorie des spectacles... alors que la Foire de Paris, qui offre le même intérêt d'exposition, n'est pas taxée...

Evidemment, ces messieurs du ministère des Finances font une différence entre Foire et Salon... Ce n'est pas tout à fait la même chose... tout au moins pour eux !...

## HISTOIRE SANS PAROLES

LORS d'un match du championnat en Belgique, l'arbitre, du nom de Lecoq, siffla une phase de jeu et commit une erreur. Un joueur réagit en poussant un joyeux « corcorico » qui n'avait besoin d'aucune explication. Sans proférer une parole, M. Lecoq montra au joueur irrévérencieux le chemin de la sortie. Le joueur comprit et s'en alla sans dire un mot.

Ce n'est qu'après qu'un rire général arrangea les choses.

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

M. CHARLES ROSS, secrétaire du président Truman, a tenu, l'autre jour, une conférence de presse originale.

C'est à 90 mètres sous l'eau, à bord d'un sous-marin en plongée, qu'il a reçu les correspondants accrédités à la Maison-Blanche.

— Ici l'onde ! Ne quittez pas les gouttes...

On a donné au Vél' d'Hiv', des spectacles de boxe, de hockey, de basket, de tennis ainsi que des courses de taureaux.

Vous verrez qu'on finira par y faire du cyclisme.

A l'extérieur dudit vélodrome, on a remarqué, depuis quelque temps, la présence de faux gardiens de voitures.

Bah ! Il y a bien quelquefois des faux champions à l'intérieur.

Notre excellent confrère P.-H. Haedens, de Paris-Matin, proteste, à propos du championnat de rugby, contre « la loi des déplacements », qui infériorise un club luttant sur le terrain d'un autre club, ce qui revient, dit-il, à donner deux mètres d'avance à un coureur de cent mètres.

On peut ainsi dresser un tableau d'équivalences. Par exemple :

Trois revers à un tennisman ; 9 kg. 500 à un haltérophile ; 1 m. 74 à un lanceur de javelot ; Un trousseau de clés à un cat-chœur.

Et ainsi de suite.

Depuis qu'on lui a dit que les facteurs de Chicago faisaient leur distribution en hélicoptère M. Guy Rinaldo le sympathique président du « Swing Club de France », ne rêve plus que d'aller à l'Aiglon dans un de ces appareils.

Mais, au dernier moment, on vient d'apprendre que les facteurs de Chicago faisaient maintenant leur tournée à saute-mouton.

M. Guy Rinaldo cherche un partenaire.

Le colonel Donald Robinson, chef des services historiques du gouvernement militaire américain en Allemagne, estime que le bar le plus dangereux du monde est à Marseille.

Dans ce bar et en dix minutes, dit-il, pendant que des gangsters rivaux se rinçaient mutuellement la bouche avec des bastos de 9 m/m 65, j'ai vu un Nord-Africain giffler une femme et corriger le barman, un petit monsieur doux massacrer trois agents, et une fatma volée éventrer un marin grec d'un coup de poignard.

Un record comme un autre.

Un journaliste écrit que le champion espagnol Peiro aimait la gra-



de vie, le dancing... Et la bonne chaire. Tel quel ! Seigneur ! Est-ce donc un crime que de croire ?

Le Gotha de la noblesse chevaline rejette Caracalla II parce que son arrière-grand-père a tiré un flac.

Le pur-sang n'était qu'un 50 pur-sang. Henni soit qui mal y pense !

Le Stade Français envoyait l'autre dimanche son équipe deuxième rencontrer le Deportivo qui encaissa 17 buts à 0.

A la sortie les Stadistes furent malmenés et durent faire appel à Police-secours.

On dit qu'un règlement à l'amiable est en cours.

On transigerait à huit buts.

Mariages liste 800 partis ttes régions, 20 fr. TUF. 179, rue Billaudel, Bordeaux.

**L'Alliance**  
MARIAGES LÉGAUX  
48, B<sup>e</sup> de STRASBOURG — PARIS

**But**

Rédacteur en chef : Gaston BENAC

ADMINISTRATION  
REDACON - PUBLICITE  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 31-55 et la suite  
ABONNEMENTS :  
6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450  
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.  
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

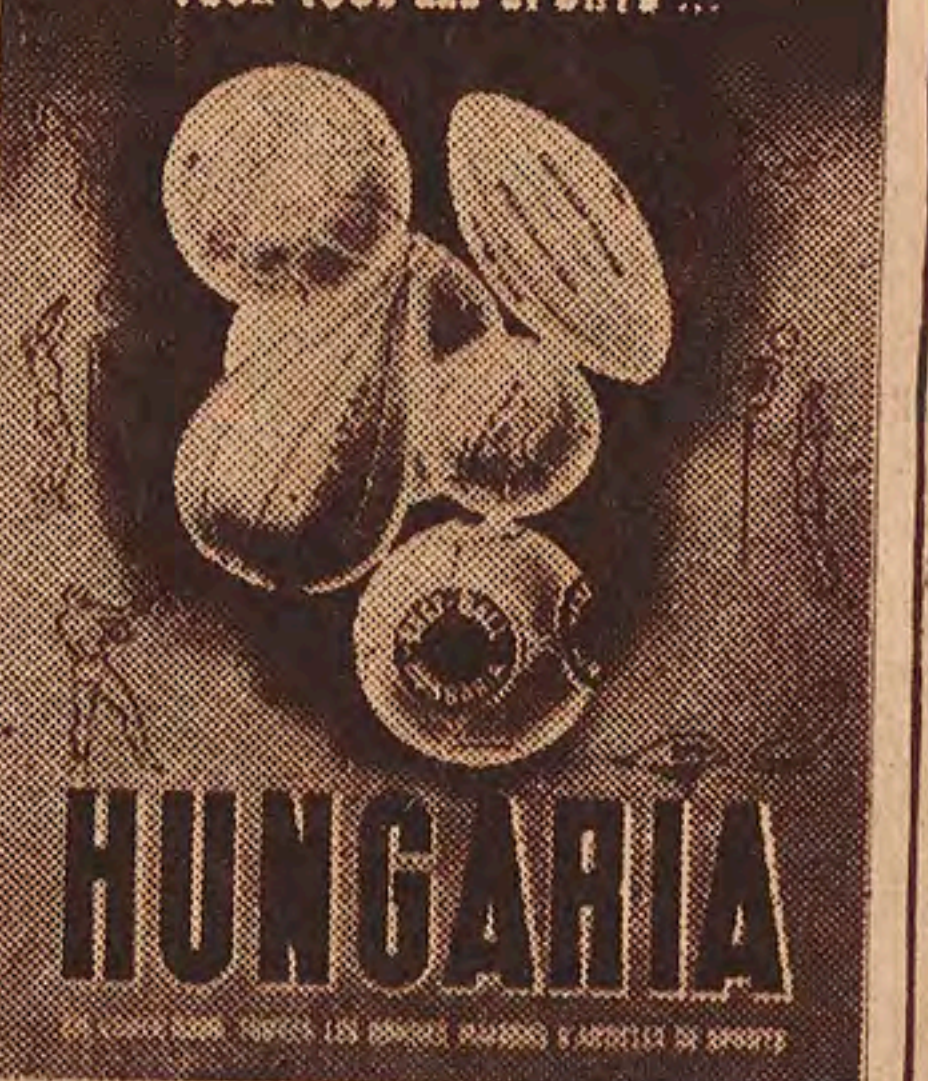
Imp. Paul Dupont, Montrouge

La récompense de l'effort

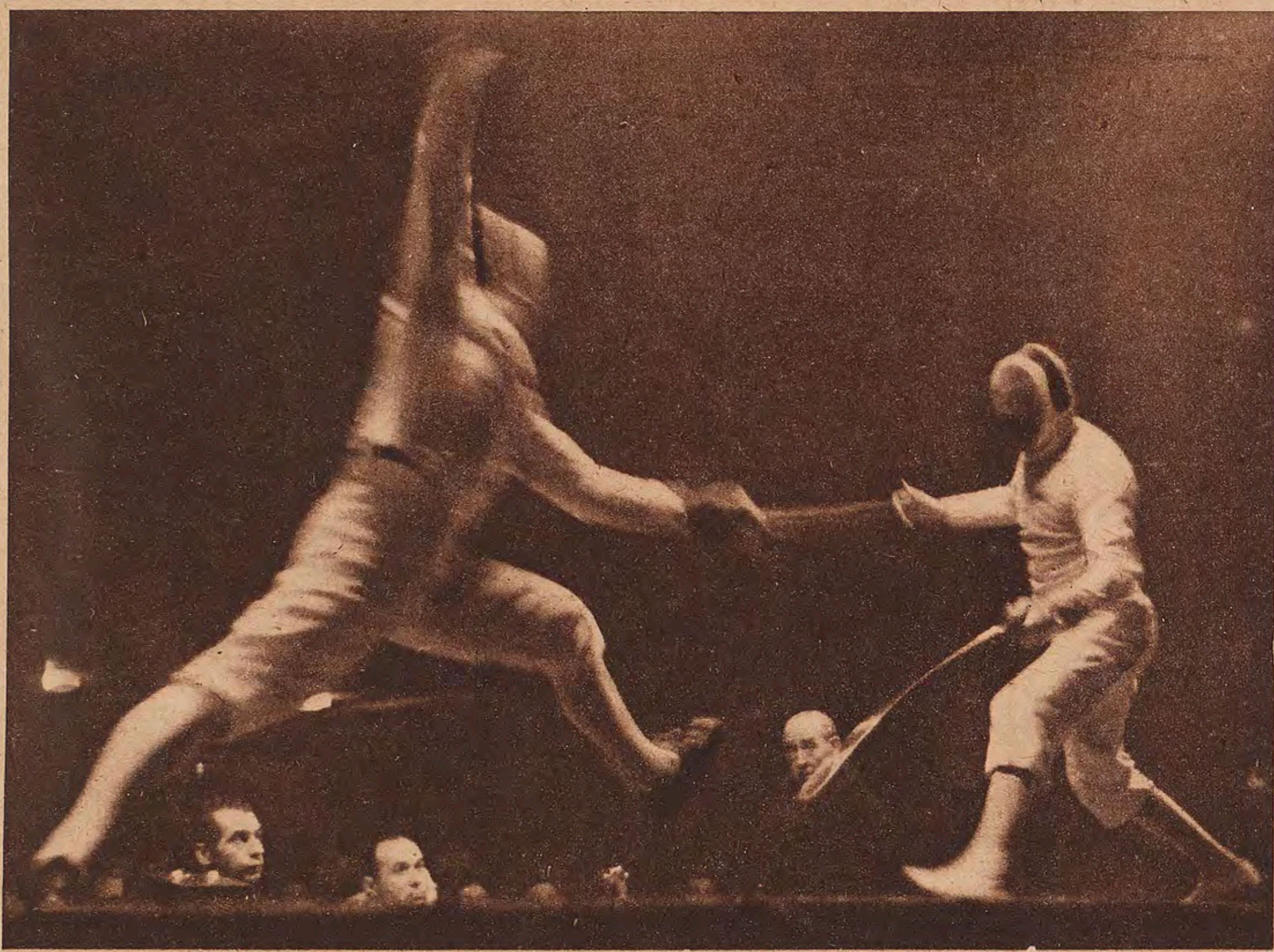


Insignes et objets d'art  
**ROGER EDET**  
230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS. XII<sup>e</sup>

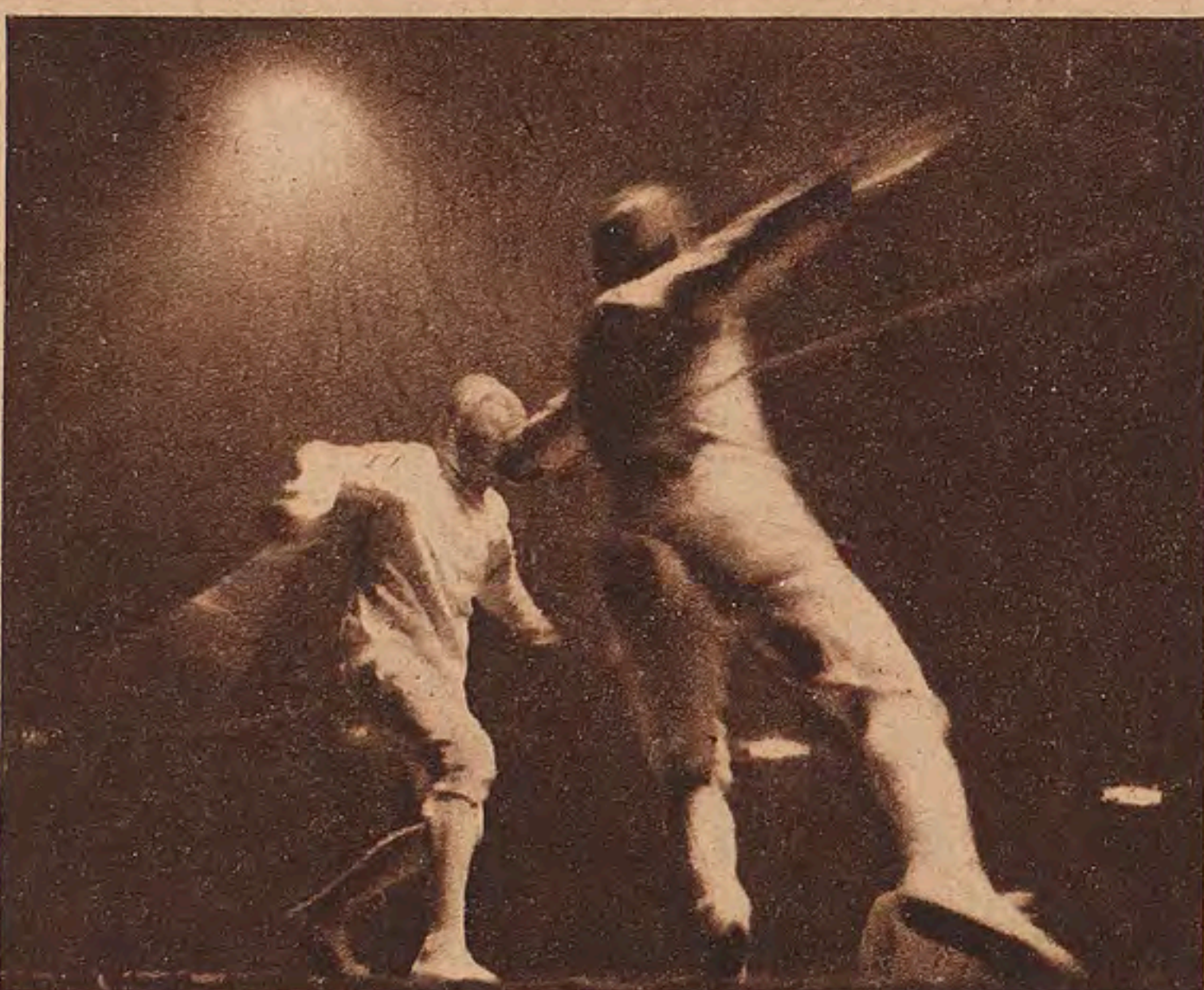
POUR TOUS LES SPORTS...







L'Italien Bocchino (à gauche) vient de battre Bougnol par 10 à 6. Bocchino, grand artiste du fleuret, maître du contre-temps, donne l'accolade à son adversaire qui n'en est pas encore revenu.



### LA FINESSE ITALIENNE VIENT A BOUT DE LA FURIA FRANCESE

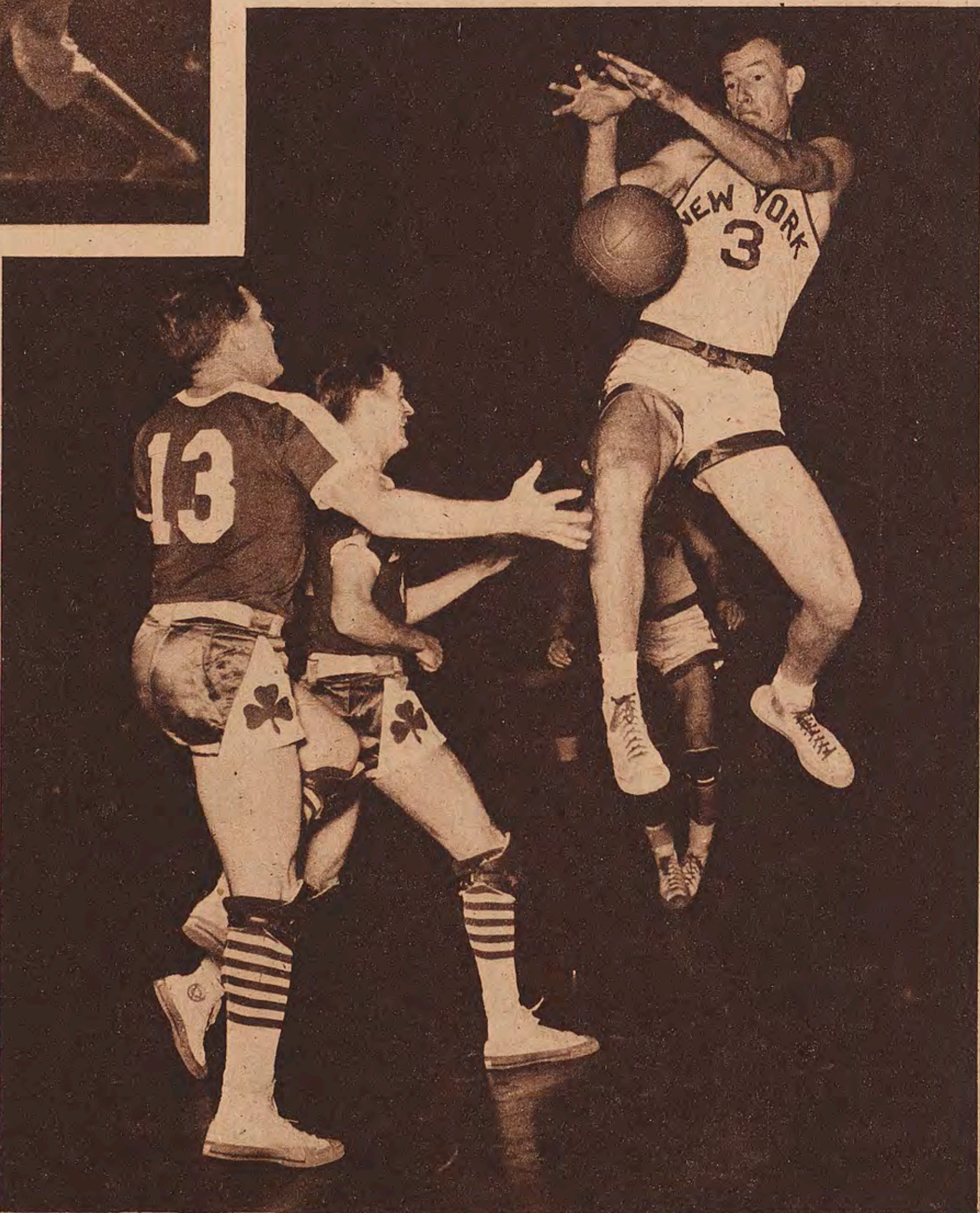
**L**A Coupe des Huit, véritable match France-Italie d'escrime, s'est terminée, à la Salle Wagram, par un net succès italien : 6 victoires à 2.

L'école italienne, faite de vitesse, de finesse et de précision, a montré sa supériorité sur l'école française dont les représentants, plus lourds, ne purent opposer que leur courage et leur énergie.

**En haut :** Assaut de fleuret entre Di Rosa (à gauche) et Bougnol (à droite). L'Italien, rapide comme l'éclair, se fend, mais Bougnol l'attend de pied ferme. Finalement, celui-ci gagnera par 10 à 8.

A l'épée, Lepage (à droite) place une flèche que Eduardo Mangiarotti ne peut parer. L'épée de Lepage touchera le masque de l'Italien, un des coups les plus difficiles à réussir. Lepage l'emportera pas 10 touches à 5.

Autre phase du match Lepage-Eduardo Mangiarotti à l'épée. Bien calé sur ses jambes, Lepage, dans une garde impeccable, bat le fer de l'Italien, pour le déséquilibrer.



**NEW-YORK.** — Une belle phase d'un match de basket américain... Dans une action aérienne, le joueur Bob Cluggist (3) semble vouloir hypnotiser la balle sous l'œil intéressé et un peu narquois de ses deux partenaires Mike Wallace (13) et Wyhdol Gray.



**WIMBLEDON.** — Ce n'est pas la présentation d'une troupe de girls mais des tennismen. Avant la première rencontre de la Coupe Wightman, les participantes ont été présentées et encadrant leur entraîneur, Dan Maskell, un groupe défile... (De gauche à droite) : Mrs Dawson Scott, Mrs Menzies, Miss Jean Quartier, Miss Jov Gannon, Mrs Blair, Halford et Passingham.



Les joueurs professionnels américains, Donald Budge et Bobby Riggs, viennent d'arriver à Johannesburg pour une tournée de matches exhibition.



# But



## BEN BAREK A JONGLÉ BOBEK A MARQUÉ

COLOMBES. BELGRADE-PARIS 4-2. — ATTAQUE EN FORCE PAR LA LIGNE D'AVANTS YUGOSLAVE, LE BUT PARISIEN EST FORCÉ, L'INTERIEUR GAUCHE BOBEK A SHOOTE JUSTE AVANT L'OPPOSITION DE HON. DE GAUCHE A DROITE TORNASEVIC, TCHAIKOVSKI, VAAST, BOBEK, HON, LEFEVRE, MASCHIG.

BEN BAREK EXECUTA COMME A SON HABITUDE QUELQUES EXERCICES DE JONGLERIE, MAIS SANS EFFETS. ICI IL A POURTANT REUSSI A PASSER FACILEMENT AU TRAVERS DU TAMIS YUGOSLAVE. A SA GAUCHE ON REMARQUE VAAST, SIMONOVSKY, JOVANOVIC, BONGIORNI et BROZOVIC.

